

ESPRIT LIBRE



BELGIQUE-BELGIE
P.P. - P.B.
1099 BRUXELLES X
BC1587

N° 21 - FÉVRIER-MARS 2012
PÉRIODIQUE - PARAÎT 5 FOIS PAR AN

Enseignement : ENTRE JEUX DE RÔLE ET VIRTUEL



BRUSSELS UNIVERSITY ALLIANCE

L'ULB et la VUB :
un partenariat
qui passe à la vitesse
supérieure !



NANOMATÉRIAUX ORGANIQUES

Projet européen One-P :
3 ans de recherche,
quelles avancées ?



BRUSSELS WIND ENERGY RESEARCH INSTITUTE

Une plateforme
multidisciplinaire
dédiée à l'énergie
éolienne



CÉDRIC BLANPAIN

Itinéraire
d'un chercheur gâté



Près de chez VOUS : (salons étudiants)

10 et 11 novembre 2011 : Salon étudiant du Luxembourg
25 et 26 novembre 2011 : Salon SIEP à Bruxelles
3 et 4 février 2012 : Salon SIEP à Charleroi
10 et 11 février 2012 : Salon SIEP à Namur
2 et 3 mars 2012 : Salon SIEP à Tournai
8, 9 et 10 mars 2012 : Salon SIEP à Liège
20 et 21 avril 2012 : Salon SIEP à La Louvière

À l'ULB :

15 février 2012 : Journée Portes Ouvertes
(rhéto + activité spécifique pour les 5^{èmes})
Du 20 au 24 février 2012 : Semaine de cours ouverts
Du 19 au 25 mars 2012 : Printemps des Sciences
27 mars 2012 : Soirée d'information sur les Masters
et les doctorats
5 mai 2012 : Matinée d'information pour les parents
et futurs étudiants

Tout au long de l'année :

Pour toute information, contactez InFOR-études
T : 02/650.36.36
M : infor-études@ulb.ac.be
W : www.ulbruxelles.be/de/infor-études
Accès : Campus du Solbosch - bâtiment S - niveau 4

L'Université, sur le
bout des doigts

2011
2012

ULB RENDEZ-
VOUS



www.ulbruxelles.be

Connaissez-vous la Lettre de l'ULB ?

Cette **newsletter électronique bimensuelle** (www.ulbruxelles.be/newsletter) suit l'actualité de l'ULB dans ses secteurs de prédilection : enseignement, recherche, international, social, environnement, culture et actualité des campus.

Vous souhaitez la recevoir ?

Rien de plus simple. Remplissez le formulaire en ligne (1):

www.ulbruxelles.be/dre/com/newsletter.html

] La Lettre de l'ULB [

(1) si vous n'appartenez pas au personnel de l'ULB

édito

À la croisée des chemins entre Wallonie et Bruxelles

On ne redira jamais assez combien la spécificité de notre enseignement universitaire réside dans une forte interaction entre recherche et enseignement, à tous les niveaux des cursus que nous organisons. Ce modèle, parfois appelé humboldtien, prône l'enseignement par la recherche, c'est-à-dire la confrontation des étudiants, dès les premiers apprentissages des disciplines, aux questionnements de la recherche. Ce modèle assure, plus que tout autre, une grande qualité scientifique à nos enseignements, mais il impose à une très large majorité des membres des corps académique et scientifique de notre université de conjuguer des compétences reconnues tant dans le domaine de la recherche que dans celui de l'enseignement. Le dossier « pédagogies » ici réuni met en avant plusieurs innovations qui témoignent de l'importance et du dynamisme du volet « enseignement » dans les missions fondatrices de l'Université. Il illustre l'attention que l'ULB apporte au développement de ses méthodes d'enseignement et des outils qu'elle met à la disposition de ses enseignants. Il témoigne aussi du soutien que l'institution entend apporter à toutes celles et tous ceux qui consacrent une part importante de leur énergie à améliorer leurs cours et leurs méthodes d'apprentissage.

D'autres articles de ce numéro d'*Esprit Libre* nous renvoient à la stratégie institutionnelle de l'ULB et tout particulièrement à sa double implantation, bruxelloise et hennuyère. Car c'est là une caractéristique que nous entendons souligner et renforcer, en écho au débat actuel sur le rôle des régions au sein de l'État belge.

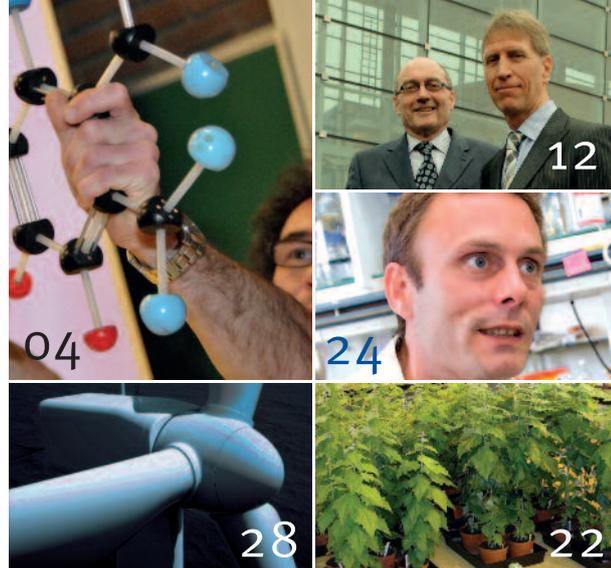
Au risque d'énoncer un truisme, l'ULB est bien l'Université de Bruxelles ; sa localisation, son histoire, ses valeurs, tout la rattache à sa Ville et la conduit à en épouser l'internationalisation. Ceci implique également que notre Université tisse avec ses partenaires bruxellois, au premier rang desquels on relève la Vrije Universiteit Brussel, notre Université-sœur, des liens structurés et efficaces. L'objectif est ici de faire mieux ensemble ce que l'on ferait chacun de notre côté. L'expérience de Bruface est encourageante. La plus-value de notre collaboration dans certains domaines (et principalement dans ceux qui renforcent notre position internationale) peut être considérable.

Mais si Bruxelles est tournée vers l'Europe et le Monde, elle est aussi un pôle essentiel de la Fédération Wallonie-Bruxelles. L'ULB s'intègre au mieux dans la configuration de cette Fédération, qui ne doit pas se penser comme une juxtaposition d'énergies, mais comme une dynamique d'interconnexions solides. Dans cette perspective, l'ULB, de par sa double implantation à Bruxelles et en Wallonie, « incarne » la structure de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Dans cette optique, nous envisageons de renforcer notre activité à Charleroi et, notamment, sur le campus de Gosselies où l'inauguration officielle du « Centre de microscopie et d'imagerie moléculaire » (CMMI), le 15 novembre dernier, en présence du ministre-président de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Rudy Demotte, a non seulement réaffirmé notre présence active sur le site, mais aussi notre volonté de construire, ici comme en d'autres lieux, un partenariat efficace avec l'UMons.

> **Didier Viviers,**
Recteur de l'ULB



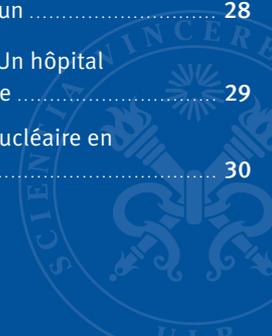
Au risque d'énoncer un truisme, l'ULB est bien l'Université de Bruxelles ; sa localisation, son histoire, ses valeurs, tout la rattache à sa Ville et la conduit à en épouser l'internationalisation.



N° 21 - FÉVRIER 2012

04	ENSEIGNEMENT : ENTRE JEUX DE RÔLE ET VIRTUEL	
	Une officine pédagogique en pharmacie	05
	Les tandems linguistiques : une autre façon d'apprendre	06
	Quand la philo inspire les managers !	07
	ULB Podcast : Vers une nouvelle forme d'apprentissage	08
	e-ris : L'info bruxelloise vue par les étudiants en journalisme	09
	Expérimentarium de chimie Une ouverture enthousiaste et ludique sur un secteur d'avenir	10
	La Brussels University Alliance passe à la vitesse supérieure	12
15	ULBcaïre : L'UNIF EN BRÈVES...	
	One-P : nanomatériaux, le défi de demain	18
	Imagerie préclinique. Le CMMI opérationnel	19
	De Buenos Aires à Santiago	20
	Vers une mobilité harmonieuse ?	21
	Projet européen COST : Arbres transgéniques, au-delà des peurs	22
	Le logement étudiant à Bruxelles : un enjeu pour la Ville !	23
	Cédric Blanpain Itinéraire d'un chercheur gâté	24
	BruWind. À l'heure de l'énergie éolienne	26
	Justice pénale en... 2020	27
	Human Cities La ville : lieu commun... à réinvestir par chacun	28
	25 ans de l'HUDERF Un hôpital aux couleurs de la vie	29
	Penser la Science. Nucléaire en perspectives	30

32 LIVRES





Enseignement : entre jeux de rôle et virtuel

L'Université se métamorphose, inlassablement, au fil des rentrées, au fil des ans. Nouveaux étudiants, bâtiments qui s'érigent sur nos campus, cours qui évoluent, recherches qui avancent... On y pense moins naturellement, mais au-delà de ces aspects, la pédagogie, elle aussi, prend de nouvelles directions. En s'adaptant aux nouvelles technologies, en prenant en compte des réalités qui changent, et de nouvelles approches où se croisent les savoirs.

Ce dossier vous présente quelques exemples de cette évolution, dans des domaines très variés : la pharmacie, l'apprentissage des langues, le journalisme, les sciences politiques et la philosophie, etc.



Une officine pédagogique en Pharmacie

Depuis cette année, une soixantaine d'étudiants de dernière année en Pharmacie à l'ULB, participent à des **séminaires de simulation de pratique officinale**. Ce dispositif mis en place par des enseignants de la Faculté les prépare ainsi au mieux à leur futur métier, dans un local aménagé à l'image d'une officine ouverte au public.

En Belgique, l'exercice de la profession de pharmacien d'officine ne demande aucune formation spécifique au-delà des cinq années d'études menant au grade de pharmacien. La formation se termine par 6 mois de stage en officine dont le but est de développer les compétences relatives à la pratique officinale. Comme le déclare Carine De Vriese, chargée de cours en Pharmacie, la qualité de la formation est très inégale dans le cadre de ces stages, car elle dépend pour beaucoup de l'implication du maître de stage et des conditions d'exercice. En outre, la profession de pharmacien a évolué ces dernières années car à son rôle traditionnel de préparation et de délivrance de médicaments s'est ajouté depuis janvier 2009, celui de prestataire de soins pharmaceutiques.

C'est en s'inspirant de ce qui se pratique au Canada et dans les pays anglo-saxons, que le professeur Jean Nève, soutenu par le professeur Karin Amighi, a pris l'initiative de créer un tel outil pédagogique. Avec l'appui d'Alain Lammé et de Marie Blondeau (cellule PRAC-TICE) qui ont guidé le montage du projet sur le plan pédagogique et accompagné les phases pilote, cette officine est aujourd'hui totalement intégrée dans divers enseignements ayant trait à la pharmacothérapie. Parmi ceux-ci, le cours de « Conseil et Suivi pharmaceutique » de Carine De Vriese, enseignante engagée spécifiquement à cette fin, et qui développe et gère à présent l'ensemble des activités qui s'y déroulent.

SIMULATION

En dernière année de MA, chaque étudiant est amené à participer à deux séances de formation de quatre heures : une avant le stage, pour se familiariser à la pratique en officine ; l'autre pendant celui-ci, avec l'objectif d'élargir ses compétences.

Réunis en groupe, 6 étudiants préparent un cas avant un jeu de rôle qui mettra en face-à-face « pharmacien » et « patient », comme dans la vie réelle. Chacun y tient un rôle précis : « l'animateur » suscite les échanges et distribue le travail de recherche entre les étudiants ; « le secrétaire » note des mots-clés au tableau ; « le scribe » rédige le compte rendu et « le patient » se prépare à son rôle ; Le « pharmacien » ne participe pas à la préparation du cas et est hors de la pièce.

Quatre cas étant examinés par séance, les rôles vont tourner parmi les étudiants afin d'optimiser la participation active de chacun.

CAS D'ÉCOLE... OU PAS

Entourés des médicaments et de leurs notices, d'ouvrages de référence et d'ordinateurs avec accès à un logiciel officinal, les étudiants travaillent des cas comportant des situations parfois complexes à gérer. Par exemple, une patiente, enceinte, part pour le Mexique et se demande quel traitement emporter contre la diarrhée, questionne sur les vaccins, sur la malaria. Les étudiants doivent envisager la situation dans sa globalité : examiner la prescription du médecin (le cas échéant), les demandes du patient et s'assurer d'éventuels problèmes ou incompatibilités.

La discussion entre eux est animée : les problèmes éventuels liés aux médicaments sont identifiés, les demandes des patients disséquées, les doigts pianotent pour interroger le logiciel sur les posologies, les informations sont évaluées... Puis, l'étudiant qui joue le rôle du patient est briefé sur son rôle de manière à ce que son interaction avec le « pharmacien » soit la plus productive et la plus formative possible. Par exemple, il n'a pas à annoncer l'âge de sa fille ; c'est au « pharmacien » d'avoir le réflexe de le faire afin de proposer un médicament et une posologie adaptés. Durant le jeu de rôle, le « patient » se trouve face au « pharmacien » qui tente alors de gérer la situation. Ceci permet également de tester les compétences communicationnelles du « pharmacien ».

TRUCS ET ASTUCES

Les étudiants dressent ensuite le bilan en confrontant leurs hypothèses émises durant la préparation du cas avec ce qui a été proposé par le « pharmacien » et commentent ses comportements. C'est là qu'interviennent notamment les conseils d'une pharmacienne professionnelle, spécialement engagée à cet effet, Marie Parvais, qui prodigue trucs et astuces par rapport à son vécu en officine.

« L'introduction des soins pharmaceutiques est une réelle plus-value dans le cursus », déclarent les étudiants qui se sentent désormais plus armés pour affronter le milieu professionnel en regard des profondes évolutions survenues dans leur futur métier.

> Isabelle Pollet

En savoir plus :

<http://www.ulb.ac.be/dre/com/videos-Officine-Pharmacie.html>

Les tandems linguistiques : une autre façon d'apprendre

L'ULB, en partenariat avec l'ISTI et la VUB, a lancé avec succès la deuxième édition des tandems linguistiques, une initiative qui offre la possibilité aux étudiants des trois institutions d'**apprendre une langue étrangère de façon ludique**.

Né sous l'impulsion d'Annick Englebert et de Stéphanie Loriaux, professeurs à l'ULB, le projet propose aux étudiants de développer, de façon originale, leurs compétences dans une langue étrangère, grâce à des contacts privilégiés avec un étudiant dont la langue maternelle est celle dans laquelle ils désirent se perfectionner. En retour, il faut aider son « partenaire-tandem » à s'améliorer dans sa propre langue maternelle. « Dans cet échange, tout le monde y gagne, car tout le monde partage, et tout le monde reçoit », note Alice Ventura, assistante du projet.

Nous sommes allés à la rencontre d'un tandem, en pleine « évaluation finale », lorsque les deux étudiants doivent rendre leur rapport d'activités et une feuille de route. Aujourd'hui, c'était Christina et Gael, étudiants Erasmus qui passaient l'entretien. Concrètement, ils discuteront pendant 30 minutes de leurs activités, de leurs progrès dans la langue « cible », de leur ressenti. Ce tandem un peu atypique (en réalité, Christina est Allemande mais parle parfaitement le français) a répondu à nos questions :

Esprit libre : Cela vous a plu, cette expérience ?

Gael : Oui, c'est bien pour apprendre le français, pour parler, faire la conversation avec des francophones...

Christina : ça m'a plus aussi, ça permet de gagner en confiance en soi. Ensemble, on parle de façon plus libre aussi, sans avoir peur de faire des fautes. Et on rencontre plein d'autres Erasmus.

Esprit libre : Comment se passaient les activités ?

Gael : On buvait un café à l'université, on parlait de nos week-ends, de la semaine, des cours de l'université... Un peu de tout. Des amis aussi, de la famille. De l'Allemagne, de l'Espagne. Des sujets de tous les jours !

Esprit libre : Vous avez senti les progrès au fur et à mesure ?

Christina : Moi c'était ténu car ici je vis avec 2 Espagnoles, donc difficile de distinguer d'où viennent les progrès. Mais dans ce genre de projet, il faut vraiment être sérieux et se voir toutes les semaines.

Gael : Moi je remarque vraiment les progrès. Il y a quelques mois, je ne parlais pas français. Maintenant ça va, j'ai acquis un peu d'aisance. Et à l'université, je ne parle pas avec les profs de ce que j'ai fait de mon week-end, donc le tandem m'a permis d'acquérir du vocabulaire plus courant.

L'année dernière, une dizaine de tandems avaient été formés.

Cette année-ci, 200 étudiants, soit trois fois plus !



© ULB - PHOTO : J.-M. CLAJOT

LA DÉMARCHÉ

Les tandems doivent se rencontrer 9 fois sur un quadrimestre, ou 18 fois sur l'année, s'ils suivent le programme sur un an. Une rencontre commune à tous les tandems a été organisée en novembre et avait pour thème... la cuisine. Chaque tandem a dû aller faire des courses et cuisiner un plat typique du pays d'un des deux partenaires. C'était l'occasion de rencontrer d'autres étudiants Erasmus et de pratiquer la langue cible avec d'autres personnes. Les échos de cette réunion sont très positifs, avec même un goût de trop peu pour certains !

L'année dernière, une dizaine de tandems avaient été formés. Cette année-ci, 200 étudiants (soit trois fois plus !) se sont inscrits sur le forum et environ soixante tandems ont été constitués ; « une augmentation probablement due au bouche-à-oreille », selon Noémie Cytryn.

Certains tandems pratiquent une langue moins courante, comme le bulgare, le polonais ou encore le russe. Et dans ce cas-là, ça ce passe comment ? « Nous corrigeons principalement les rapports dans les trois langues les plus demandées : le français, l'anglais et le néerlandais. Ainsi que l'espagnol et l'italien, qu'on parle aussi, et que l'on peut corriger. Pour les autres langues, nous faisons appel à des profs de l'ULB qui maîtrisent la langue en question ».

QUELS ÉTUDIANTS POUR QUELLE MOTIVATION ?

Les étudiants qui participent aux tandems sont souvent « Erasmus », ou bien ils suivent des mineures en langues, et souhaitent se perfectionner rapidement et facilement. À la question des motivations qui animent les étudiants, les réponses sont directes : « Elles sont assez multiples et fortes. Ils s'inscrivent d'eux-mêmes au projet, cherchent un partenaire sur le forum. On sait aussi qu'il y a des étudiants qui décident de faire des tandems en dehors du projet, qui se servent du forum comme d'un lieu de rencontre mais qui ne font pas les activités organisées et n'ont pas les 5 crédits », explique Alice Ventura. « Il y en a pas mal aussi qui se préparent pour leur Erasmus. Et pour le néerlandais, ils savent que c'est important sur le marché du travail ils sont donc assez motivés », renchérit Noémie Cytryn.

Goethe disait que celui qui ne sait aucune langue étrangère ne sait pas sa propre langue... Bonne nouvelle, les tandems continueront l'année prochaine, vu le succès rencontré. La formule, inchangée, s'offrira par contre un petit coup de pub supplémentaire !

> Charlotte Flémal



Quand la philo inspire les managers !

La Solvay Brussels School of Economics and Management a lancé l'année dernière un nouvel Executive Education programme en management et philosophie, en partenariat avec l'asbl Philosophie & Management, l'École de gestion de l'Université de Liège HEC et la Louvain School of Management. **Certes, la philosophie est à la mode. Néanmoins, cet engouement ne suffit pas seul à expliquer la mise en place d'un tel programme.** À l'heure où les dirigeants se trouvent au cœur de mutations importantes auxquelles les outils classiques de management apportent peu de réponses, le but de ce programme est de les aider à s'inspirer, à échanger et à jeter un regard neuf sur leur pratique quotidienne.



Ce qui fait l'originalité du programme à mes yeux, c'est le fait d'avoir un cadre philosophique qui est rattaché à la pratique du management au quotidien. Evidemment, on peut lire des bouquins de philosophie, mais à un moment, il faut que quelqu'un soit capable de faire le pont entre les deux ! > **Thomas Bimson**, directeur général, administrateur VINCI PARK



Il s'agit d'une vraie respiration, l'occasion de repenser la manière dont les écoles de commerce nous ont formé dans un modèle de pensée unique. Je trouve ici le recul nécessaire pour aborder ma pratique quotidienne avec un autre regard > **Chantal Olivier**, CFO Dimension data Belgium

« J'avais remarqué par deux fois que des têtes de promotion Solvay, Laurent Hublet et Marek Hudon, avaient fait philo, confie Philippe Biltiau, et en discutant avec eux, il est apparu qu'il manquait dans notre formation des outils et des concepts, offerts par la philosophie et permettant d'appréhender globalement le management. » Parallèlement, une enquête menée par Egerie-Research auprès de cadres et dirigeants d'entreprise révélait que 95% des interviewés affirmaient qu'une remise en question et la recherche de concepts nouveaux étaient « un must » pour eux. C'est ainsi qu'est née l'idée de ce programme monté avec Laurent Ledoux et Laurent Hublet de l'asbl Philosophie et Management, en partenariat avec les Business School de Liège et de Louvain.

CONFRONTER LE MANAGER ET LE PHILOSOPHE

L'originalité de la formation consiste à faire débattre un chef d'entreprise et un philosophe (ou professeur en sciences humaines) autour de cas très concrets rencontrés dans le monde de l'entreprise. L'objectif étant d'offrir aux participants de nouveaux outils pour aborder les problématiques de l'entreprise. Lors de la 1^{re} édition de ce programme, par exemple, Marc Grynberg, CEO d'Umicore, a présenté les différents problèmes d'implémentation d'usines en Corée et au Japon, ce qui a permis au sinologue et philosophe François Jullien d'expliquer les erreurs commises et de susciter les échanges.

Tous les participants gardent en tête les débats passionnés qui ont suivi. En pratique, le programme est constitué de neuf journées de formation groupées autour de trois domaines : le monde, l'entreprise et le manager. Durant la matinée, un chef d'entreprise détaille les questions soulevées par une expérience personnelle et développe les approches « philosophiques » qui lui apparaissent les plus pertinentes au vu de son expérience ; les participants sont ensuite invités à discuter de cette intervention en présence d'un philosophe chargé

de cadrer le débat dans le champ philosophique et de présenter les clés de lecture et d'analyse. Le philosophe, les participants et le chef d'entreprise sont finalement appelés à confronter leurs points de vues au cours d'un débat animé par un professionnel (Marek Hudon ou Jean-Jacques Jespers) dont le but sera de structurer les échanges et de lancer des pistes de réflexion. En fin de journée, les participants parlent de « bol d'air », de « respiration », de « d'inspiration », de « qualité et richesse des échanges », ce qui explique le haut taux de satisfaction rencontré par cette formation qui sort des sentiers battus.

> **Isabelle Pollet**



Cette formation correspond à un besoin que j'ai en ce moment dans ma carrière

> **Laurence Gacoïn**, Head of Development, COFINIMMO

Prochaine édition du programme :

Module LE MONDE : 11 mai, 1 juin et 15 juin 2012 avec Axel Miller, Benoît Frydman, Marc Grynberg, François Jullien, Luc de Brabandere et Lambros Couloubaritsis

Module L'ENTREPRISE : 21 septembre, 5 octobre et 19 octobre 2012 avec Pierre de Maret, Christian Jourquin, Adrienne Axler, André Orléan, Jean-Michel Besnier et Bernard Delvaux

Module LE MANAGER : 16 novembre, 30 novembre et 14 décembre 2012 avec Pierre Klees, Philippe de Woot de Trixhe, Fabienne Pironet, Pierre Gurdjian, Nadine Lemaître et Axel Cleeremans

Plus d'information : <http://www.solvay.edu/philosophy>
Contact : Hélène Lambillon – philosophy@solvay.edu
02/650 65 20

ULB Podcast

Vers une nouvelle forme d'apprentissage

L'ULB développe et expérimente depuis un an, sous la dénomination **ULB Podcast, une structure de podcasting audio-vidéo** dans le cadre de sa politique d'aide aux apprentissages. Grâce à sa propre application d'enregistrement, de gestion et de diffusion – la bien nommée EZcast, à prononcer « easy cast » – la vingtaine d'enseignants associés à la phase pilote de ce projet enregistrent et diffusent en ligne leurs cours ex-cathedra ou produisent des « capsules », courtes séquences audiovisuelles, sur un sujet ciblé.

ULBPODCAST

L'objectif d'ULB Podcast est double. D'une part il dote les enseignants d'un outil pédagogique complémentaire aux moyens habituellement utilisés qui élargit l'éventail des dispositifs d'enseignement et apporte un éclairage nouveau sur la façon de dispenser la matière enseignée. D'autre part il propose aux étudiants un outil de soutien et d'aide à l'apprentissage leur permettant, entre autres, de revoir leurs cours, de compléter leurs notes, d'étudier à leur rythme des concepts complexes et des contenus ciblés.

PAUSE, PLAY, AVANCE RAPIDE

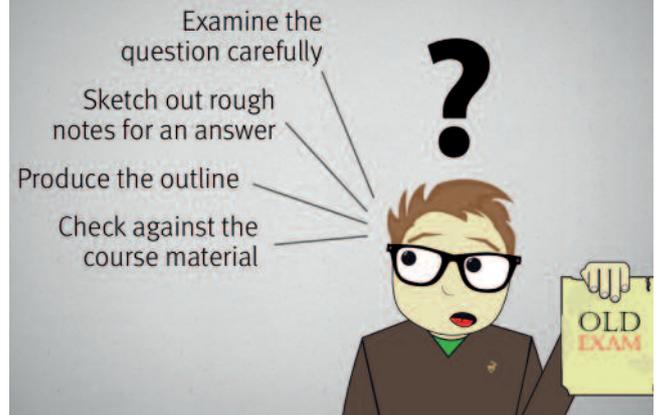
Ainsi, à titre d'exemple, avec ULB Podcast, les 1300 étudiants en BA1 de Solvay bénéficient de capsules de syntaxe anglaise, à la fois interactives, ludiques et graphiquement attrayantes pour les épauler dans le processus d'auto-apprentissage de langue qui figure à leurs programmes de cours.

Par ailleurs, des étudiants en sciences peuvent visionner, en amont de leurs travaux pratiques, le fonctionnement d'un microscope ou les différentes étapes de dissection des insectes. Un gain de temps considérable lors des TP dédiés par conséquent davantage à l'encadrement des étudiants.

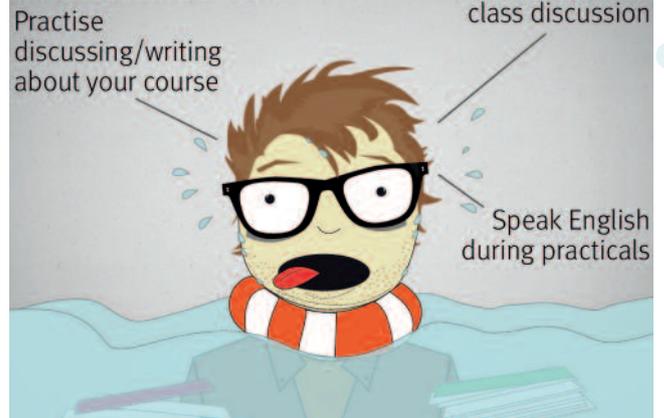
Et puis bien sûr, quoi de plus rassurant avant les examens que de pouvoir réviser ses cours avec les enregistrements de son prof servis sur un plateau ?

A titre d'exemple, avec ULB Podcast, Jennifer Valcke, enseignante en anglais, propose à ses étudiants la capsule "Preparing for examinations in English".

Answering past exam papers



Taking exams



LES DESSOUS DU PODCAST

ULB Podcast n'est pas seulement une infrastructure technologique mais aussi une recherche-action comportant un important volet scientifique. Menée par Nicolas Roland, chercheur en sciences de l'éducation et responsable de l'accompagnement pédagogique des utilisateurs, cette démarche étudie et évalue les intérêts des enseignants et des étudiants à l'utilisation des podcasts ainsi que la manière dont ils se les approprient. ULB Podcast, une transformation des pratiques enseignantes et étudiantes ? « Probablement pour certains, répond Nicolas Roland. Il s'agit d'un outil parmi d'autres tant pour les enseignants que pour les étudiants. Certains en font usage, d'autres non. L'intérêt est de comprendre pourquoi et comment ces utilisateurs intègrent le podcasting dans leurs dispositifs pédagogiques ou dans leurs stratégies d'apprentissage ».

Pour en savoir plus :

Site du projet + un petit goût de podcast en ligne:

<http://podcast.ulb.ac.be>

Le Projet ULB Podcast est placé sous la responsabilité du Pr Philippe Emplit, vice-recteur à l'enseignement et aux apprentissages en collaboration avec Eric Uyttebrouck, coordinateur de la cellule PRAC-TICE du Centre des technologies au service de l'enseignement et Michel Jansens, informaticien du Service réseau et responsable du développement informatique EZcast. Nicolas Roland en assure le volet scientifique et l'accompagnement pédagogique.

Séverine Vaissaud**EZcast : less is more ... and better**

Sous la responsabilité de Michel Jansens (informaticien au Service réseau), l'ULB a développé EZcast, son propre système d'enregistrement, de gestion et de diffusion de podcasts. Pourquoi un développement interne plutôt qu'un logiciel prêt à l'emploi ?

- Pour des raisons de budget d'abord, ULB Podcast étant dans une phase pilote, et surtout pour proposer aux professeurs un outil sur-mesure adapté à leurs besoins, bénéficiant d'un cadre épuré, d'une ergonomie améliorée et d'enregistrements indépendants des pannes de serveurs.
- Composé de deux interfaces (enregistrement et gestion-diffusion), EZcast offre une grande autonomie aux utilisateurs en leur évitant les tracas et les contraintes de tout technologique.
- Quatre salles sont déjà équipées sur les trois campus et d'autres devraient prochainement suivre, notamment l'auditoire K1 prévu pour septembre 2012.
- Dans un futur proche, les développeurs d'EZcast projettent d'améliorer l'interface étudiant en facilitant la vision synchronisée des vidéos et des diaporamas, et en générant des tables des matières, pour permettre à l'utilisateur une recherche thématique par mots-clés.

e-ris**L'info bruxelloise vue par les étudiants en journalisme**

L'École de Journalisme de l'ULB pratique l'apprentissage par projet depuis de nombreuses années et donne ainsi à ses étudiants l'occasion de se frotter au terrain. Dernière née de ces expériences : **l'e-ris, un journal en ligne** dédié à l'information bruxelloise.

Reportages et journaux parlés sur Radio Campus, réalisation de journaux télévisés en collaboration avec la Haute école HELB-INRACI, enquêtes radiophoniques mises en ligne... les projets ne manquent pas à l'École de Journalisme de l'ULB. Et depuis cette année, les étudiants en deuxième année de Master se succèdent au sein de la rédaction de l'e-ris ; un site internet créé dans le cadre du cours « Pratique du journalisme imprimé et en ligne ».

L'idée de créer un journal en ligne alimenté par les étudiants est née en 2007 quand l'ULB organise ses premiers Masters. Avec le journal SIC, une première expérience est lancée. « Il était intéressant d'avoir un média qui pouvait être lu plus largement et pas seulement par les assistants et les professeurs », explique Margaux Hardy, assistante et doctorante.

Avec l'arrivée, au début de cette année académique, de Florence Le Cam comme titulaire du cours « Pratique du journalisme imprimé et en ligne », le projet du journal SIC se prolonge et donne naissance à un nouveau média en ligne, l'e-ris. Son nom et son thème - l'information bruxelloise - ont été choisis en début d'année en collaboration avec les quelque soixante étudiants de MA2, tout comme l'identité et la ligne éditoriales, les rubriques et la mise en page du site.

Encadrés par Florence Le Cam, Juliette De Maeyer, Grégory Escoufflaire et Margaux Hardy, ce nouveau projet permet aux étudiants de pratiquer un journalisme approfondi en faisant la part belle aux formats longs, au travail de terrain, à l'apprentissage des genres (reportage, enquête, portraits, interviews...) ainsi qu'à l'expérimentation multimédia et l'utilisation des réseaux sociaux. >>>

JUSQU'À PRÉSENT LES ÉTUDIANTS ONT EXPLORÉ LES THÈMES DE L'APPROPRIATION CITOYENNE DE LA RUE, L'IMPACT DES INSTITUTIONS EUROPÉENNES ET BRUXELLES MULTICULTURELLE. PHOTO : © ULB - J.-M. CLAJOT.



L'e-Ris
Bruxelles vue du 11ème

>>>

VÉRITABLE PETITE RÉDACTION

Tout au long de l'année, huit groupes de huit étudiants se succèdent dans la petite rédaction. Réunis chaque lundi matin dans leur « salle de rédaction, » ils désignent ceux qui vont endosser les rôles de rédacteur en chef, rédacteur en chef adjoint et éditeur. « Nous essayons de créer une émulsion et un travail collectifs », souligne Florence Le Cam. Ensemble, ils définissent aussi la thématique « pertinente, anglée et originale » qu'ils auront à traiter pendant trois semaines.

Deux autres réunions sont prévues pendant la semaine mais le professeur et les assistants sont à la disposition des étudiants pendant toute la durée de l'exercice, à chaque étape de leur production. « Les articles ont le tag 'work in progress'. Nous corrigeons au fur et à mesure et les papiers évoluent en fonction de nos remarques », commente encore l'enseignante.

DES PAPIERS QU'ON NE LIT PAS AILLEURS...

Invités à pratiquer un journalisme approfondi et de terrain, les étudiants disposent de plusieurs sources pour préparer leurs sujets et trouver leurs interlocuteurs : internet, journaux « papier »... Et ils mettent en place des outils de veille d'information sur le Web. Les premiers articles publiés sont généralement très généralistes, mais au bout des trois semaines, une trentaine de nouveaux papiers ont alimenté le site. « On peut voir sur l'e-ris des articles vraiment originaux, qu'on ne lit pas ailleurs. C'est un des aspects réussis de l'expérience : les étudiants ne sont pas dans un journalisme d'imitation, réalisé à partir de dépêches », se réjouit Juliette De Maeyer, doctorante et assistante sur le projet.

Cette expérience de mini-rédaction met également au jour des questions auxquelles sont régulièrement confrontés les journalistes professionnels, notamment en matière de déontologie. Les étudiants confectionnent par ailleurs au fil des groupes la charte éditoriale du site, les grandes lignes de l'organisation au sein de la rédaction, etc.

DES COLLABORATIONS AVEC LES "PROS"

Des partenariats avec Le Soir et la RTBF permettent de se confronter encore un peu plus aux réalités du métier de journaliste. Une fois par semaine, les étudiants sélectionnent ainsi certains papiers et, comme s'ils étaient pigistes, tentent de les défendre devant Philippe Laloux, chef d'édition du Soir.be et par ailleurs titulaire du cours « Journalisme en ligne » en première année de Master. Pour Florence Le Cam, ce partenariat leur permet « de se confronter aux questions d'un rédacteur en chef et de trouver comment mettre en valeurs les points forts de leur production ».

Autre collaboration avec la RTBF : les étudiants sont encouragés à consacrer des productions multimédia au thème des élections. Les capsules sélectionnées seront diffusées ultérieurement sur un site de la télévision publique dédié à la thématique.

Depuis le début de l'année académique, quatre groupes d'étudiants ont déjà « joué » les apprentis journalistes via l'e-ris. Quatre autres groupes devraient suivre d'ici juin. L'an prochain, les nouvelles recrues de MA2 en journalisme repartiront à zéro et développeront un tout nouveau journal en ligne.

> Valérie van Innis



Découvrez l'e-ris !
<http://e-ris.ulb.ac.be>

Expérimentarium



La chimie est partout, autour de nous, dans nos infrastructures, nos ustensiles, nos actions au quotidien. Mais **lorsqu'on évoque le mot « chimie », les images qui apparaissent – notamment auprès des jeunes – sont souvent négatives** : pollution du sol, des nappes phréatiques, de l'air, multiplication des déchets... Et pourtant, l'avenir de l'humanité passera par... la chimie ! Pour contrer les clichés tenaces et donner un aperçu de la variété de perspectives qu'offre la chimie, l'ULB s'est doté d'un Expérimentarium.

de chimie Une ouverture enthousiaste et ludique sur un secteur d'avenir

A la première approche, le lieu est un tantinet austère : « C'est juste un vrai labo ! », ponctue Jean-Christophe Leloup, responsable (avec Claudine Buess, Cécile Moucheron et Nathalie Vaeck) du tout jeune Expérimentarium de chimie de l'ULB. Ici, on n'est pas dans le camion de « C'est pas sorcier », c'est sûr. Mais l'étonnement que peuvent susciter les expériences que l'on y mène et leur diversité sont autant de preuves que « la chimie, en s'amusant » c'est possible. Cependant si on s'amuse, on en apprend surtout pas mal sur les phénomènes chimiques qui s'accomplissent tous les jours dans la vie réelle.

DES ÉTUDES MAL AIMÉES ?

Cela reste un paradoxe : les sciences offrent de plus en plus de débouchés aux jeunes mais ce type d'études supérieures n'attire pas assez d'étudiants. Depuis de nombreuses années, la Faculté des Sciences se démène donc pour développer et offrir des approches pédagogiques originales : Expérimentarium de physique, Musée de zoologie, Jardin botanique Jean Massart, Infor Sciences, participation au Printemps des Sciences... Autant d'initiatives qui tendent à donner des sciences une image plus concrète et réaliste. Nouveauté cette année dans l'attirail pédagogique : l'Expérimentarium de chimie. Le fait d'être à présent rassemblés au sein d'un véritable département de diffusion des sciences aide à s'organiser au mieux, à mutualiser les ressources ou les recherches de financements, à proposer des offres couplées, etc. Notons d'ailleurs que du 21 au 23 août 2012, le 50^e Congrès pluraliste des Sciences sera organisé au sein de l'ULB et que le département y travaille de façon concertée.

« ATTENTION ... PRODUIT CHIMIQUE ! »

La chimie, plus que tout autre secteur industriel, continue de faire peur... Il s'agit donc de montrer en quoi elle peut au contraire contribuer à un renouveau écologique et au développement durable. Car les clichés font de la résistance... Or l'industrie chimique est le premier grand secteur après celui de l'automobile, et il recrute : il faudrait même combler une demande de 20.000 emplois d'ici à l'an 2020 en Belgique. C'est par ailleurs une spécificité et un secteur porteur pour toute l'Europe. Le cercle est vicieux : vu le manque de chimistes, peu parmi ceux qui ont fait ce type d'études se tournent vers l'enseignement. Dès lors, dans le secondaire, la chimie est parfois donnée par des enseignants dont ce n'est pas la spécialité et qui n'ont pas nécessairement non plus une image positive de celle-ci, ou qui ont suivi très peu de labos pendant leur formation... Se pose dès lors la question du transfert de passion vers les futurs étudiants du supérieur. « Il faut dire aussi, explique Jean-Christophe Leloup, que l'apprentissage de la chimie en labo nécessite du matériel qui s'entretient, des produits dangereux et/ou périssables qu'il faut entreposer et protéger, etc. Cela a un coût ; par ailleurs le manque de pratique de labo des profs peut entamer leur propre confiance ».

LE RÔLE FASCINANT DE LA CHIMIE

C'est pourquoi l'Expérimentarium de chimie a ce grand avantage : il offre un lieu équipé, sécurisé, où les professeurs du primaire et du secondaire seront accueillis par des étudiants-chimistes à l'ULB qui encadrent les groupes d'élèves. Cet en-

vironnement flexible leur permet de mettre en pratique, avec leurs élèves, les concepts de base importants de la chimie tels que les changements de phase, les séparations, le pH, les réactions acides-bases, les réactions d'oxydoréduction, la cinétique de réaction, la chimie organique... Différentes thématiques plus générales sont également abordées sous formes d'ateliers : le CO₂, l'eau...

Les réactions des profs et des élèves sont enthousiastes (voir encadré). Et d'ailleurs les demandes individuelles pour participer aux activités de l'Expérimentarium sont de plus en plus nombreuses ! Reste à pérenniser son fonctionnement via un financement régulier et à la hauteur de ses besoins. Mais l'énergie du chimiste, c'est d'abord l'enthousiasme et les responsables de l'Expérimentarium n'en manquent pas.

> Alain Dauchot



Livre d'Or, extraits

- « Merci pour cet encadrement qui a permis aux élèves d'enfin pouvoir manipuler et voir les sciences sous un autre jour... »
- « C'était suffisamment ludique et en rapport avec leur quotidien : bravo ! »
- « Plus enrichissant qu'une Journée Portes ouvertes : travail concret, thèmes bien choisis. Eveil des vocations ? »
- « Un vrai labo, du matériel de pro – blouse blanche et lunettes comme dans les « Experts » à la télé... »
- « C'est en expérimentant qu'on devient expérimentateur ! Qui de mieux que des étudiants motivés pour faire passer le message ? »

La Brussels University Alliance passe à la vitesse supérieure



Dans son premier discours académique inaugural en 2008, le recteur frais émoulu de la VUB, Paul De Knop, lançait un appel chaleureux à l'université sœur ULB afin de fonder ensemble l'University of Brussels. **La Brussels University Alliance – comme se nomme à présent le projet international commun – est désormais une réalité.** Une série de formations communes d'ingénieur a démarré cette année académique, avec succès. Mais selon le recteur De Knop et le président de la VUB, Eddy Van Gelder, ce n'est là qu'un début.

Eddy Van Gelder : L'idée d'unir nos efforts au niveau international avait déjà été lancée par le recteur précédent de la VUB, Ben Van Camp, et par l'ancien recteur de l'ULB, Pierre Demaret. Mais Paul De Knop et le recteur actuel de l'ULB, Didier Viviers, ont réellement donné un coup d'accélérateur au projet. La collaboration entre les deux universités s'est fortement intensifiée, sans rien ôter au caractère propre de l'ULB et de la VUB.

Peter Van Rompaey : Quels sont les avantages d'une collaboration si intense ?

Paul De Knop : En premier lieu, nous pouvons gagner en efficacité. Je vous donne quelques exemples. Nous devons agrandir notre restaurant au campus Oefenplein. Pourquoi ne l'ouvririons-nous pas d'emblée aux étudiants de l'ULB sur le même campus ? Il en va de même pour notre infrastructure sportive et notre pelouse artificielle flambant neuve. Ou pour le sport hôtel que nous allons construire sur notre campus et qui doit être terminé en septembre 2013. Et pourquoi ne construirions-nous pas ensemble – en guise de lien entre le côté VUB et le côté ULB du même campus de la Plaine – une library for science and technology ? Le cas échéant, nous ne devrions acquérir qu'une seule fois tous ces ouvrages scientifiques onéreux.

Eddy Van Gelder : Mais la logistique n'est évidemment pas le seul aspect. À la Brussels University Alliance, il s'agit naturellement aussi d'attirer davantage d'étudiants internationaux, en jouant au maximum les atouts de Bruxelles comme capitale européenne, liés à de solides formations en anglais.

PVR : Où en est la Brussels University Alliance aujourd'hui ?

Paul De Knop : Nous avons d'ores et déjà démarré avec succès Bruface, la Brussels Faculty of Engineering, où VUB et ULB présentent conjointement une offre unique de Masters en



Vrije
Universiteit
Brussel

sciences de l'ingénieur en anglais et en plusieurs langues. Il y a d'emblée plus de 40 inscriptions internationales, avec un intérêt provenant de 33 pays différents. Et nous n'avons même pas fait beaucoup de publicité.

A présent, d'autres formations doivent suivre, et elles pourront utiliser Bruface comme modèle. Pour Bruface, nous avons en effet concocté des solutions à certains obstacles, comme le droit d'inscription différent à l'ULB et à la VUB, ainsi que la reconnaissance légale des diplômes dans une telle conformation.

Des discussions ont déjà cours entre les deux facultés de droit afin d'organiser conjointement des formations internationales. Je vois également des opportunités avec la Solvay Business School. Et pourquoi ne pas viser une School of International Studies commune ? Mais nous devons avancer progressivement. Nous ne devons surtout pas imposer une approche top-down, mais favoriser un développement général bottom-up, en veillant systématiquement à un bon équilibre entre l'ULB et la VUB.

Le président du Strategic Board de la Brussels University Alliance, le baron Buysse, aimerait naturellement que tout aille un peu plus vite. C'est pourquoi nous avons besoin de quelqu'un qui puisse s'occuper du projet à temps plein. Le Prof. Bernard Leduc de l'ULB se chargera de cette tâche. Après un départ en beauté, le temps de la relance a désormais sonné. Nous avons planifié un séminaire stratégique, où nous devons définir clairement où nous voulons en être dans cinq et dix ans. Une autre priorité est de trouver de solides partenaires étrangers avec la Brussels University Alliance.

PVR : Pourquoi devons-nous attirer des étudiants étrangers au juste ?

Paul De Knop : En Europe, il y a deux tendances. En France, on veut réduire le nombre d'étudiants étrangers. Aux Pays-Bas, on souhaite justement faire l'inverse. Un point important à cet égard : les Pays-Bas essaient de retenir les étudiants étrangers après leurs études, afin qu'ils puissent fournir une contribution cruciale à l'avenir du pays. Il en va de même pour nous : où trouverons-nous nos futurs ingénieurs ? Une pénurie se fait en effet sentir dans notre propre pays. Des initiatives comme Bruface peuvent donc aider la Belgique à aller de l'avant.

PVR : La relation amicale chaleureuse entre les deux universités est quelque peu en contradiction avec les tensions communautaires que nous avons connues ces dernières années...

Eddy Van Gelder : « On n'est jamais si bien servi que par soi-même ». Je ne crois pas à ce proverbe. Au contraire, la collaboration permet de se renforcer. Ce qui est également le cas dans la vie économique.

Par ailleurs, l'ULB et la VUB se sont peut-être éloignées l'une de l'autre au cours des quarante dernières années, mais ce passé commun continue quand même de jouer un rôle. Nous partageons des valeurs importantes comme le principe du libre examen. Et nous avons pris l'initiative conjointement dans d'importantes questions sociales, comme l'avortement et l'euthanasie.

Paul De Knop : Le fait d'avoir éventuellement une culture différente est parfaitement surmontable. Les administrations des deux universités se sont réellement rapprochées. Eddy et moi avons une excellente relation avec le recteur Didier Viviers et le président Alain Delchambre. Nous avons désormais également convenu de remettre ensemble tous les deux ans un doctorat honoris causa. Nous le faisons déjà par le passé, mais cela se fera dorénavant de façon plus structurelle. Par ailleurs, grâce à notre collaboration sur le plan de l'enseignement, de la recherche et de la logistique, nous avons aussi plus de poids dans la politique de la capitale. Bruxelles est de

loin la plus grande ville universitaire du pays, avec plus de 75.000 étudiants. Ensemble, nous représentons presque la moitié de ce chiffre. Nous devons gagner les faveurs du monde politique, par exemple pour ce qui concerne le problème de la rareté des logements pour étudiants.

Eddy Van Gelder : Je songe ici au développement d'une cité universitaire comme à Paris. Un tel projet pourrait être envisagé sur le site des casernes à Etterbeek. > PVR

Grâce à notre collaboration sur le plan de l'enseignement, de la recherche et de la logistique, nous avons plus de poids dans la politique de la capitale.

Bruxelles est de loin la plus grande ville universitaire du pays, avec plus de 75.000 étudiants...



EDDY VAN GELDER, PRÉSIDENT ET PAUL DE KNOP, RECTEUR DE LA VUB.
PHOTOS: GREET DE GENDT.

ORELA Le religieux décrypté en ligne

Le fait religieux et l'actualité de la laïcité en un clic, ou presque... C'est possible depuis peu, grâce à ORELA, nouveau site dédié à ces thématiques, et qui propose au quotidien sa revue de presse en ligne et, plus généralement, des analyses et autres focus par des spécialistes sur l'état des religions et de la laïcité à travers le monde.



Quel est le point commun entre le président Obama présentant ses excuses au peuple afghan pour cause de corans brûlés par ses soldats, la démission du vice-président de l'Exécutif des Musulmans de Belgique, Mohamed Adahchour, l'Institut royal du patrimoine artistique qui met sur pied un site internet permettant d'observer l'intégralité d'un retable dans ses moindres détails ou encore la Cour suprême israélienne qui déclare inconstitutionnelle une loi permettant aux juifs ultra-orthodoxes de ne pas effectuer trois ans de service militaire ? Aucun... si ce n'est que ces faits sont tous des actualités religieuses diverses et éparses mais que l'on peut à présent retrouver présentées – et pour certaines analysées – dans la foulée de leur actualité, grâce au nouveau site du CIERL.

« Il nous a paru important d'être plus réactifs. Nous sommes quotidiennement sollicités par des journalistes sur des cas concrets, des problématiques liées aux religions ou à la laïcité. L'idée du site, c'est d'offrir au plus grand nombre un regard sur des faits contemporains dont les journaux se font écho certes, mais en offrant une part plus grande à la synthèse et à l'analyse », explique Jean-Philippe Schreiber, professeur et directeur de recherches au FNRS. Et notamment de faire le lien avec des phénomènes que l'on a connus par ailleurs et par le passé et sur lesquels les experts liés au CIERL ont déjà travaillé ». Des experts de l'ULB mais aussi d'autres universités implantées en Europe ou hors Europe, ce qui aide à affiner les analyses grâce aux regards extérieurs et aux approches culturelles différentes de phénomènes similaires.

LE CIERL, UNE APPROCHE PLURIDISCIPLINAIRE

Lieu de recherche fondamentale et appliquée, le CIERL rassemble dans une perspective pluridisciplinaire, historiens, ethnologues, philosophes, historiens d'art, philologues... et organise régulièrement des séminaires et des colloques internationaux. Il publie une revue scientifique reconnue sur le plan international (*Problèmes d'Histoire des Religions*), une revue qui se fait l'écho des recherches menées en son sein (*Le Figuier*), ainsi que des collections chez plusieurs éditeurs. Fort de plusieurs dizaines de chercheurs de haut niveau, spécialisés dans les religions et la libre pensée, le CIERL constitue un pôle d'excellence internationalement reconnu.

RELIGIONS, LAÏCITÉS, ÉTATS

Ce regard aigu et synthétique sur l'actualité, le CIERL le poursuit néanmoins depuis de nombreuses années : quelque 100.000 coupures de presse rassemblées depuis 30 ans sont d'ailleurs à la disposition des chercheurs, des enseignants, des étudiants, du monde politique et du grand public. L'origi-

nalité du projet ORELA, est ailleurs : elle est dans l'accès direct et journalier via le Web à une revue de presse européenne, voire internationale (les quotidiens et magazines suivis actuellement sont essentiellement francophones), avec une attention particulière portée à la Région de Bruxelles-Capitale, à l'Etat belge, à l'Union européenne puis au reste du monde ; elle réside aussi et surtout dans l'offre d'analyses. Car l'observatoire se veut une plate-forme de décryptage, notamment des rapports entre les religions et les Etats, ou de la place des convictions dans l'espace public (Exemple : le premier dossier était par exemple consacré au phénomène du blasphème). Et la volonté de toucher aussi les professeurs et les étudiants.

ECLAIRAGES DÉCISIFS ?

Le phénomène de sécularisation de nos sociétés se poursuit, en parallèle à un repli identitaire religieux. La volonté est-elle d'alimenter les débats, notamment politiques, sur des questions éminemment complexes, délicates voire taboues ? « Bien sûr... Je dirais que c'est ce que nous essayons de faire depuis de nombreuses années, en observant le phénomène religieux comme n'importe quel autre fait social objectif ». Dans un contexte européen difficile, où les replis sur soi sont alimentés par la crise, il est sans doute bien utile de donner aux démocrates des synthèses de faits, des chiffres et des analyses pour leur permettre d'argumenter face à ceux qui, dans une dynamique populiste, tendent à grossir certaines réalités, essentiellement dans des perspectives électoralistes, ou à déformer et récupérer des concepts (Voir les tentatives du FN en France pour phagocyter la laïcité à ses propres fins). Mais, précise Jean-Philippe Schreiber, notre contribution à nous est et reste scientifique et pas revendicatrice : elle consistera souvent à nuancer une situation, à ramener les phénomènes observés à leur juste proportion » souligne Jean-Philippe Schreiber.

Rome ne s'est pas bâtie en un jour, et ORELA se construira sur la longueur : au catalogue des bonnes idées en phase de concrétisation, le « Dictionnaire des idées reçues », ou comment mettre à mal quelques stéréotypes et autres mythes qui ont la vie dure (Déjà deux thématiques proposées). Il vous suffit donc, dans un premier temps, d'aller vous balader sur le site d'ORELA, de découvrir l'arborescence actuellement proposée et de vous abonner aux flux rss des actus quotidiennes ou des analyses. Le reste suivra. > **Alain Dauchot**

Le site d'ORELA : <http://www.o-re-la.org/>

Retrouvez toute l'actualité universitaire au quotidien sur

www.ulbruxelles.be

ERC: happy birthday !



Créé par la Commission européenne, le Conseil européen de la Recherche (ERC) vise à soutenir des projets de recherche fondamentale innovante, de grande qualité scientifique, dans toutes les disciplines. Les 29 février et 1er mars, l'ERC célèbre son 5^e anniversaire, à Bruxelles, en présence de la commissaire européenne à la Recherche et à l'Innovation, Maire Geoghegan-Quinn, et de nombreuses personnalités du monde de la recherche et des médias. L'ERC a également invité 5 chercheurs à présenter leurs travaux soutenus par l'Europe. Parmi ces chercheurs, un seul Belge: Marco Dorigo, co-directeur du laboratoire IRIDIA de l'École polytechnique de Bruxelles. Marco Dorigo a décroché un ERC Advanced Grant en 2010 pour son projet «Engineering Swarm Intelligence Systems – E-SWARM». L'ULB compte aujourd'hui 9 ERC (7 Starting Grants, 2 Advanced Grants).

Mission en Tunisie



Photo © F. Heyndrickx

Dans le prolongement de la rentrée académique centrée sur le « Printemps

arabe », le recteur Didier Viviers a mené, du 27 au 31 janvier, une première mission officielle en Tunisie pour souligner l'intérêt que porte l'ULB au processus de transition démocratique dans ce pays. Et apporter un soutien officiel aux institutions universitaires tunisiennes en renforçant les collaborations avec celles-ci. L'ULB, dont on connaît l'ouverture internationale (plus de 30% d'étudiants étrangers) a profité de cette mission pour souligner auprès de ses interlocuteurs son intérêt à accueillir davantage d'étudiants de ce pays, notamment aux niveaux master et doctorat. De ce point de vue, on notera d'ailleurs que 2/3 des Tunisiens inscrits aujourd'hui à l'ULB y effectuent des études de 3^e cycle (doctorants ou médecins en spécialisation).

L'ULB adhère au Comité de vigilance démocratique

Dans le contexte socio-économique international et national actuel, à l'initiative du Centre d'action laïque (CAL), différents syndicats, mutuelles et associations du nord comme du sud du pays ont en effet décidé de créer un Comité de vigilance démocratique. L'objectif principal de ce comité de vigilance démocratique, "face à des signes de plus en plus nombreux indiquant que les choix politiques futurs auront potentiellement pour effet de détruire les acquis démocratiques et sociaux", est de se mobiliser pour le bien-être durable de chaque citoyen. Ce Comité appelle chaque citoyen, chaque association, chaque organisme en phase avec la vie sociale à la plus grande vigilance, à l'indignation face aux dérives et à un engagement de chaque instant pour préserver et renforcer notre modèle social fondé sur la liberté, l'égalité et la solidarité. Outre l'ULB, le CAL et l'Unie Vrijzinnige Verenigingen (UVV), la FGTB, la CGSLB, les Mutualités socialistes, les Mutualités neutres, les Femmes prévoyantes socialistes, la CNAPD, la Ligue des droits de l'Homme, la CURA, etc. sont déjà signataires de ce Manifeste.

Du chahut comme arme de distinction...

A l'heure de boucler ce magazine, le débat de Cultures d'Europe consacré à l'extrême droite, avec Caroline Fourest comme invitée, venait d'être interrompu suite au chahut orchestré par un groupuscule. Nombreux sont ceux et celles qui ont tenu à réagir face cet acte

délibéré et aux comportements de leurs protagonistes. Le recteur de l'ULB, Didier Viviers a notamment déclaré, dans la foulée de ce débat au Soir : « que celles et ceux qui n'entendent pas respecter l'autre, que celles et ceux qui n'envisagent pas de pouvoir changer d'opinion au terme d'un échange d'idées, que celles et ceux qui refusent le dialogue serein et ouvert, que tous ceux-là sachent qu'ils n'ont pas leur place à l'Université libre de Bruxelles. Ce ne sont d'ailleurs qu'une poignée de perturbateurs, majoritairement extérieurs à notre université, qui se gargarisent de la popularité éphémère que leur vaut la violence de leur chahut. Face à eux, il y a l'ensemble de la communauté universitaire. Des centaines de professeurs et de chercheurs qui sont scandalisés par le portrait que l'on dresse de leur université. Des milliers d'étudiants qui réprouvent l'intégrisme et la bêtise. La communauté universitaire de l'ULB nourrit une passion pour la critique, sans craindre (et cela l'honore) l'auto-critique. C'est le résultat d'une pratique quotidienne du libre-examen (...). »



(photo : © Lara Herbinia)

L'ULB participe à l'opération Marguerite



Dans sa politique de gestion, l'ULB a choisi de mettre l'emphase sur la question de l'ouverture de l'Université et de l'émancipation sociale par les études universitaires. Depuis décembre dernier, l'ULB prend ainsi part à la « Campagne Marguerite », créée à l'initiative d'Infor Jeunes afin d'aider le public défavorisé de la capitale à s'y retrouver dans le décret inscriptions qui régle l'accès aux écoles de l'enseignement secondaire. Plus fondamentalement, cette opération s'est donnée pour objectif de donner l'accès aux meilleures conditions d'études à tous, indépendamment des situations socioéconomiques des parents.

Infarctus et pollution... à Charleroi

Le Centre de recherches « Epidémiologie, biostatistiques et recherche clinique » de l'École de Santé publique (promoteurs : Alain Levêque et Yves Coppieters) réalise une étude à Charleroi sur les conséquences de la pollution atmosphérique sur les maladies cardiovasculaires, plus précisément l'infarctus du myocarde. Cette étude, commandée par la Région Wallonne, concerne l'impact d'une exposition aigüe à la pollution atmosphérique sur la morbidité/mortalité cardiovasculaire à Charleroi. L'équipe croise des données hospitalières du registre de l'infarctus à Charleroi à des données sur la qualité de l'air en région carolorégienne. La spécificité du travail est de corréler des informations fiables sur l'origine de l'infarctus du myocarde avec des données sur les principaux polluants, et d'en tirer une potentielle relation temporelle, saisonnière ou climatique. La pollution serait responsable de taux élevés de morbidité et de mortalité entre autres pour différentes pathologies respiratoires en zone urbaine, et pourrait aussi être un facteur explicatif de taux plus élevés d'infarctus du myocarde à Charleroi comparés à d'autres villes belges.

Sécurité alimentaire au Cambodge et au Laos

L'ULB s'est vu décerner par EuropeAid (UE) un fonds pour la réalisation d'un projet d'amélioration de la sécurité alimentaire dans deux provinces frontalières du Laos et du Cambodge. Ce projet débutera le 1^{er} février 2012 pour une durée de 3 ans. Il s'articule autour de 3 axes principaux: l'amélioration de la production et de la productivité agricole ; l'amélioration de la nutrition des bénéficiaires et enfin le développement durable d'institutions communautaires de base. Sous la responsabilité scientifique de Pierre Petit (Laboratoire d'anthropologie des mondes contemporains, LAMC), le projet sera implanté dans 200 villages des provinces d'Attapeu (sud-est du Laos) et du Ratanakiri (nord-est du Cambodge). Il bénéficiera à 20.000 ménages ruraux, soit environ 120.000 personnes, principalement issus de minorités ethniques.

Un accord original avec l'Université du Missouri



Le chancelier de l'Université du Missouri (Mizzou pour les aficionados), Brady Deaton, a rendu visite, le 10 janvier dernier, à l'ULB en vue de la concrétisation d'un nouveau partenariat entre les deux universités: une convention novatrice de mobilité étudiante. Depuis plusieurs années, en effet, l'Université du Missouri envoie des étudiants de son École de Journalisme (l'une des meilleures des États-Unis) en stage à Bruxelles dans divers organes de presse. La nouvelle convention leur permettra désormais de suivre à l'ULB un programme spécifique de 5 crédits ECTS sur la culture et les institutions européennes, organisé par la Faculté de Philosophie et Lettres. Ce programme proposera une série de conférences données par des professeurs de l'ULB, des visites de terrain dans les institutions européennes, ainsi que des excursions.

En contrepartie, l'ULB pourra envoyer chaque année des étudiants à l'Université du Missouri.

Par ailleurs, plusieurs projets conjoints de recherche ou d'enseignement sont en cours d'élaboration, notamment en langues et littératures modernes, en études du cinéma, en sciences politiques... D'autres domaines potentiellement d'intérêt commun ont également été identifiés lors de la rencontre entre le chancelier et le recteur. Ce foisonnement de projets et d'idées fait désormais de l'Université du Missouri l'un des partenaires stratégiques de l'ULB aux États-Unis.

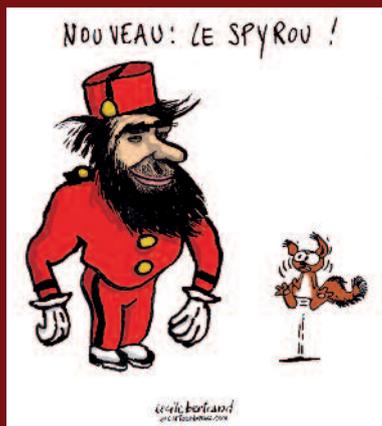
Droit à l'avortement pour toutes

Le Conseil d'administration de l'ULB a tout récemment marqué son adhésion à la Plate-forme de défense du droit à l'avortement pour toutes les femmes du monde, créée à l'initiative du Centre d'action laïque (CAL), avec ses partenaires historiques, la Fédération laïque de centres de planning familial et les Centres de planning familial des FPS. Depuis le 20^e anniversaire de la loi de dépénalisation de l'avortement en Belgique, les offensives se multiplient pour revenir sur cet acquis majeur de

santé publique et d'émancipation. On note notamment de plus en plus d'intimidations à l'égard des femmes ou envers des professionnels de la santé pratiquant des avortements.

Plus d'information:
www.abortionright.eu

Le coup de plume - Cécile Bertrand



Le nouvel Homme de Spy

Le Laboratoire d'anatomie, de biomécanique et d'organogenèse (LABO) – Faculté de Médecine – a contribué à la reconstitution de l'Homme de Spy. Par la numérisation des ossements en 3D, le LABO – Serge Van Sint Jan et Tara Chapman – a reconstitué le modèle musculo-squelettique plus détaillé de cet homme de Neandertal. L'étude du déplacement a également permis de démontrer que l'homme de Spy était plus petit qu'initialement affirmé et que sa robustesse était supérieure à celle de humains modernes. Afin de lui donner forme, deux artistes hollandais ont travaillé sur l'apparence de ce rare fossile néandertalien. A partir de silicone et de poils d'animaux, doté d'un léger sourire, d'yeux bleus et d'une peau blanche sale, les artistes ont redonné vie au squelette. Spyrou (surnom donné à la reconstitution) a rejoint ce week-end l'Espace de l'Homme de Spy à Spy.

<http://www.hommedespy.be/>

Fonds Carine Vyghen



Cette année le Fonds Carine Vyghen a choisi d'honorer l'équipe du Prof. Benoît Rondelet de la Clinique de transplantation pulmonaire de l'ULB. Le travail récompensé par le Prix 2011 vise à étudier les effets de la mort cérébrale comme mécanisme déclenchant d'une réaction inflammatoire aigue, ayant des effets hémodynamiques majeurs sur la fonction cardiaque et au niveau du poumon lui-même.

Prix Fernand Baudin

Le livre « Baucher, Blondel, Filippone: 3 architectes modernistes », édité par la Faculté d'Architecture La Cambre-Horta de l'ULB et la Cellule architecture de la Fédération Wallonie-Bruxelles, a remporté le Prix Fernand Baudin "des plus beaux livres wallons et bruxellois". Les auteurs de cette publication sont Irene Amanti Lund, Maurizio Cohen, Geoffrey Grulois et Benoît Moritz (voir p.34).

Prix annuel du « jeune investigateur le plus méritant dans le domaine des cellules souches »...

Le Dr Cédric Blanpain, chercheur du FNRS et investigateur du WELBIO à l'IRIBHM, Faculté de Médecine a décroché le Prix annuel du jeune investigateur le plus méritant dans le domaine des cellules souches. Ce Prix prestigieux est décerné par le jury de la Société internationale de recherche sur les cellules souches (ISSCR), réunissant les plus grands spécialistes mondiaux. Pour la première fois, il est octroyé à un jeune chercheur travaillant en Europe.

13^e Prix scientifique J. Bernheim

Le Dr Antoine Bondue, chercheur du FNRS à l'IRIBHM, a reçu le 13^eme prix scientifique Jacqueline Bernheim attribué par le Fonds pour la Chirurgie Cardiaque. Ce prix lui a été décerné pour ses recherches sur la génération de cellules cardiovasculaires à partir de cellules souches. Le Dr Bondue travaille actuellement au sein du laboratoire du Dr Cédric Blanpain (IRIBHM) et envisage dans l'avenir de développer une activité clinique centrée sur la génétique des maladies cardiovasculaires à l'Hôpital Erasme.

Prix de la Revue pratique des sociétés 2011

Le Prix de la Revue pratique des sociétés 2011 a été attribué à Edith Weemaels, titulaire d'une maîtrise en droit de l'ULB, assistante en droit des obligations et droit des contrats spéciaux et avocate, pour son mémoire sur la responsabilité des agences de notation. Son promoteur est le professeur Xavier Dieux. Ce prix annuel est destiné à récompenser le meilleur travail de fin d'études en droit des sociétés, en droit financier ou en droit fiscal des sociétés réalisés dans le cadre d'une maîtrise en droit organisée par une université belge.

Patronne de l'année

Murielle Eyletters, directrice d'Aliwen, une spin-off ULB implantée au sein du Biopark Charleroi, a été élue patronne

de l'année en région carolorégienne, catégorie Manager.

Miss Union Africaine 6^e Région



Leïla Ndabirabe, une jeune étudiante en Droit (BA2) de l'ULB d'origine burundaise a été couronnée "Miss Union Africaine 6^e Région" (Diaspora africaine).



Maison de la Laïcité de Kinshasa

Le 23 juillet 2011, la Maison de la Laïcité de Kinshasa (MLK) ouvrait ses portes dans le quartier de Limete au Congo. Cet endroit constitue d'ores et déjà le lieu de rencontres d'une série d'associations congolaises non confessionnelles, soutenues par nombre d'associations et institutions laïques belges.

L'UAE et l'ULB se sont montrées très attentives à la concrétisation de ce projet et se sont engagées à soutenir la MLK pendant trois ans. Parmi les soutiens belges, on y trouve également le CEMUBAC (Centre scientifique et médical de l'ULB pour ses activités de coopération).

Dire que la laïcité est un grand défi pour le Congo de demain est un truisme : alors que le principe de la laïcité de l'État est inscrit dans l'article 1er de la Constitution, les Églises de Réveil pullulent dans la capitale et la ferveur religieuse constitue malheureusement, pour beaucoup de Kinois, le seul antidote à la misère. C'est dans ce contexte parfois périlleux que de courageux humanistes ont tenté d'allumer le flambeau de la laïcité et de faire rayonner nos idéaux.

La MLK sera le point de rencontre de toutes ces associations mais pas uniquement : des activités seront réalisées avec certains jeunes et un centre de planning familial y sera installé.

Quant à la section UAE-Congo, on peut souligner d'emblée son dynamisme. Elle a par ailleurs exprimé son souhait de maintenir des contacts étroits et privilégiés avec l'UAE et l'ULB : ils seront heureux d'être avertis de la visite d'anciens de l'ULB et de professeurs, chercheurs et autres membres du personnel de notre *Alma Mater*.

Pour l'instant, la section UAE-Congo organise plusieurs conférences par an, ainsi que des rencontres conviviales lors d'"Afterworks" très sympathiques. En Belgique, comme à l'étranger, l'UAE souhaite jouer ce rôle de liaison entre tous les diplômés de l'ULB et faire rayonner, partout où ils le peuvent, les valeurs de notre université. Tâchons de leur donner les moyens de leurs ambitions et de rendre honneur à leur travail de diffusion d'une image positive et dynamique de l'ULB !

Kevin Saladé, vice-président de l'UAE

One-P : nanomatériaux, le défi de demain



Fin décembre se terminait le projet européen One-P sur les nanomatériaux organiques, coordonné par le **Laboratoire de Chimie des Polymères** de la Faculté des Sciences. Après 3 ans de recherche, quelles sont les avancées ?

Des papiers électroniques, des cellules solaires, des nouveaux types d'éclairage ou des senseurs ultrasensibles, etc. : autant de domaines d'application des nanomatériaux organiques. Dans les années à venir, ils risquent de bouleverser notre vie quotidienne. Constitués d'atomes de carbone, ils se connectent les uns aux autres, formant de longues chaînes et des cycles. En s'assemblant à d'autres éléments comme l'hydrogène, l'oxygène ou l'azote, ils forment différents arrangements aux propriétés chimiques et physiques spécifiques. Les matériaux organiques sont attractifs par leur capacité d'adaptation. Par une production à faible coût et nettement moins énergivore, ces nouveaux produits - plus légers, plus fins et plus flexibles - se veulent une véritable révolution. L'IDTechEx prévoit un marché potentiel de 300 milliards de dollars pour 2027, ce qui équivaut au marché actuel du silicium !

PRÈS DE 200 CHERCHEURS

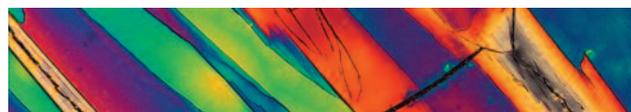
Le projet One-P (Organic Nanomaterials for Electronics and Photonics) joue un rôle-clé dans ce nouveau défi technologique, scientifique et industriel. Soutenu par le 7^e programme-cadre de l'Union européenne et doté d'un budget 26 millions d'euros sur 3 ans, One-P visait à positionner l'Europe dans le domaine de l'électronique et de la photonique, par le développement de matériaux organiques adéquats et leur mise en œuvre dans de nouvelles applications. Coordonné le Professeur Yves Geerts du Laboratoire de Chimie des Polymères, en Faculté des Sciences, le projet a réuni quelque 200 chercheurs internationaux issus de 15 universités, 5 centres de recherche, 8 PME et partenaires industriels. Ces chercheurs ont inventé, caractérisé, mis en œuvre et testé une grande variété de nouveaux matériaux.

VERS DES APPLICATIONS

Ils se sont intéressés à la fabrication de transistors organiques imprimables permettant de réaliser des papiers électroniques

fins, légers et même flexibles. Au sein du groupe a été développé un détecteur de déformations et de température hypersensible pour des applications très variées : de la biomédecine aux textiles intelligents, de la robotique à l'industrie des composants spatiaux, automobiles et aéronautiques. Ils se sont également attelés à la mise au point de cellules solaires fonctionnant avec une faible intensité de lumière, moins sensibles à l'inclinaison par rapport au soleil et demandant moins de matériaux de fabrication. Ils ont travaillé sur les OLEDs, de nouveaux éclairages efficaces à allumage rapide et sans composé toxique. Ils ont développé des senseurs organiques capables de détecter quelques molécules parmi des milliards d'autres, par exemple pour déceler des maladies comme l'asthme. Enfin, ils se sont lancés dans le défi de la fabrication sur grandes surfaces des applications décrites précédemment. One-P a débuté en janvier 2009 et a pris fin en décembre dernier.

> Sandrine Rubay



En son et images

Le **projet One-P** est présenté dans une vidéo réalisée par Véronique de Halleux (Consortium Technical Office- One-P). Attractive et didactique, cette vidéo intitulée « Organic Materials could save your life » a remporté le premier prix lors du « Chemistry Views International Year of Chemistry Video Competition ».

Retrouvez la vidéo : <http://www.one-p.eu/public/>

Vous pouvez également découvrir le **projet One-P** dans les podcasts « Paroles de chercheurs », en compagnie de Véronique de Halleux.

<http://www.ulb.ac.be/actulb/podcast.php>

Imagerie préclinique. Le CMMI opérationnel



Exceptionnel en Belgique, rare en Europe, **le centre de microscopie et d'imagerie moléculaire**, CMMI a été inauguré fin 2011 au sein du Biopark Charleroi Brussels South.



Le Biopark Charleroi Brussels South compte un nouvel institut de recherche : le Centre de microscopie et d'imagerie moléculaire (CMMI) est désormais pleinement opérationnel dans ses quelque 500 m² de laboratoires flambants neufs. Il vient rejoindre sur le campus carolorégien, l'Institut de biologie et de médecine moléculaires (IBMM), l'Institut d'immunologie médicale (IMI) et le Laboratoire de biotechnologie végétale (LBV). Il marque aussi l'arrivée de l'UMons au sein du Biopark : le CMMI concrétise la volonté des deux universités – ULB et UMons – de mutualiser et de compléter leurs équipements en imagerie afin d'augmenter leur potentiel de recherche et d'offrir une plateforme attractive tant pour les entreprises que pour les centres de recherches.

ONE STOP SHOPPING

Unique en Belgique, rare en Europe, le CMMI se positionne comme un « one stop shopping » de l'imagerie préclinique : toute l'analyse, de la molécule au petit animal, est réalisée en un même lieu. Structuré en 10 axes d'activités, le centre universitaire offre aux industriels et aux partenaires académiques un très large éventail d'instrumentations et de méthodologies de pointe : il développe plusieurs technologies telles que la microscopie électronique, holographique et en temps réel. Il dispose également d'une plateforme robotisée, de l'images-tream, l'imagerie in vivo par résonance magnétique (IRM), l'imagerie in vivo par Pet Scan, l'imagerie optique, l'autoradiographie et l'immunohistochimie.

En combinant plusieurs technologies innovantes et compétences de pointe, le CMMI offre aux laboratoires académiques et aux industriels – qu'ils soient multinationaux, régionaux ou « spin-offs » –, une capacité d'analyse d'un échantillon par différents types de microscopie. De nombreux partenariats sont d'ores et déjà noués ou en voie de l'être. Ainsi, à titre d'exemple, la société française Guerbet (spécialisée dans la recherche, la production et la commercialisation d'agents de contraste pour l'IRM, l'imagerie par rayons X et la médecine nucléaire) et le CMMI travaillent depuis plusieurs mois en concertation avec la Région wallonne pour la mise en œuvre d'un Partenariat public privé (PPP).

CENTRE INTÉGRÉ

Le CMMI illustre une démarche interdisciplinaire et intégrée réussie puisqu'il associe les expertises de deux universités – ULB et UMons –, de plusieurs Facultés – Sciences, Médecine, Sciences appliquées –, de différents campus – Charleroi, Mons, Bruxelles Solbosch et Erasme. Différentes collaborations sont dès à présent nouées : deux projets impliquant des équipes du CMMI, des chercheurs d'autres universités et des entreprises sont déjà lancés dans le cadre du 6^e appel du pôle de compétitivité BioWin ; un projet de recherche inter-axes est déposé dans le cadre des Actions de recherches concertées (ARC) ; etc.

Centre de pointe, le CMMI représente un investissement total de près de 20 millions d'euros, co-financé par le Fonds FEDER (Région wallonne, Union européenne). > **Nathalie Gobbe**

→ **En savoir plus ?** Consultez <http://www.cmmi.be>

Ou découvrez le dossier « CMMI » dans la Biopark News de l'automne : → <http://www.biopark.be/newsletter.html>

Formations en imagerie

S'appuyant sur les compétences et équipements du CMMI, le Biopark Formation organise un cycle de formation en Imagerie labellisé par le pôle de compétitivité BioWin. Une journée introductive offre une vision globale de l'imagerie moléculaire et de ses applications actuelles. La session 2011 a dû être dédoublée vu le succès rencontré et sera à nouveau proposée en 2012. Le Biopark Formation organise également des modules spécifiques d'une demi-journée en imagerie moléculaire : Histologie, Immunohistochimie et « Tissue micro-array », Microscopie à fluorescence et confocale, Imagerie par résonance magnétique, Imagerie optique.

Programme complet : www.biopark.be/formations

De Buenos Aires à Santiago

Ces 50 dernières années, l'Amérique du Sud a connu de nombreux changements politiques et économiques : des régimes populistes, des alternatives socialistes, des dictatures, des transitions démocratiques, de profondes réformes économiques libérales, et plus récemment, une montée des gauches. **L'ULB était en mission en Argentine et au Chili** du 1^{er} au 8 décembre dernier.

C'est dans cette région du globe en mutation, en particulier en Argentine et au Chili, que l'ULB est récemment partie en mission. Cette délégation était constituée du recteur, Didier Viviers, du vice-recteur aux Relations internationales, Serge Jaumain, du professeur Marie Paule Delplancke et Julia Malaise du SEDIF¹. La délégation s'est d'abord rendue en Argentine, dans le cadre d'une mission interuniversitaire de la Fédération Wallonie-Bruxelles organisée par la CIRI², et a ensuite accompagné une mission économique princière à Santiago du Chili.

DES LIENS DÉJÀ ANCIENS...

L'ULB entend développer davantage ses relations académiques et scientifiques avec ces deux pays. Notre université possède en effet une longue tradition de solidarité et d'intérêt vis-à-vis du cône sud. Par le passé, elle a accueilli de nombreux membres du personnel et étudiants latino-américains, en particulier des Chiliens fuyant la dictature dans les années 70. Par la suite, ces flux ont fortement diminué. Avec le retour de la démocratie, notre université a naturellement souhaité renforcer ses liens avec les institutions d'enseignement supérieur et universitaire sud-américaines.

Lors des différentes rencontres, certains responsables locaux ont en effet déploré un déclin de l'intérêt des chercheurs belges pour le continent, alors que plusieurs pays sont aujourd'hui considérés comme des moteurs de la croissance mondiale.

RESTIMULER LES RELATIONS

L'ULB travaille donc à consolider les diverses collaborations existantes en matière d'enseignement, de recherche et de mobilité des étudiants, enseignants et chercheurs, mais aussi à en développer de nouvelles et à identifier les instruments permettant de stimuler ces collaborations. Nous avons notamment des collaborations avec l'Argentine en chimie, physique et biologie, et en glaciologie, médecine et physique avec le Chili.

Le système de cotutelles de thèse ou de double diplomation a été évoqué. La délégation a par ailleurs rencontré des agences de financement de la recherche afin de mieux comprendre leur fonctionnement et, au final, faciliter la mise en place de projets communs.

L'UNIVERSIDAD DE CHILE...

La journée du 5 décembre aura été un moment fort de cette visite avec la signature d'un accord d'échange avec l'Universidad de Chile, l'une des meilleures universités d'Amérique latine, en présence du Prince Philippe. Cet accord institutionnel vise non seulement à renforcer les collaborations scientifiques mais surtout à permettre aux étudiants des deux institutions (toutes filières confondues) d'aller étudier un semestre dans l'université partenaire.

SIGNATURE DE L'ACCORD AVEC L'UNIVERSITÉ DU CHILI, EN PRÉSENCE DE LA DIRECTRICE DES RELATIONS INTERNATIONALES DE L'UNIVERSIDAD DE CHILE, PÍA LOMBARDO.



L'excellente qualité de l'enseignement supérieur universitaire de l'Argentine et du Chili plaide en faveur d'un renforcement et d'une diversification des collaborations existantes. Au cours de leur séjour, nos représentants académiques ont donc également visité d'autres universités (Universidad de Buenos Aires et Universidad Torcuato Di Tella en Argentine) avec lesquelles l'ULB envisage de construire des liens. Plusieurs centres d'intérêt commun ont ainsi été identifiés dans différentes disciplines. À suivre...

> Julia Malaise

Pour plus d'infos :

jmalaise@ulb.ac.be

¹ SEDIF, ONG d'éducation au développement spécialisée Amérique Latine, liée à l'ULB.
² Commission Interuniversitaire des Relations Internationales (CIRI) du CIUF.



TERMINAL MARITIME À MANAUS (BRÉSIL) AVEC LES CONNEXIONS ROUTIÈRES POUR LE TRANSPORT DE ET VERS LES TERRES. CECI REFLÈTE BIEN LES CHÂÎNES DE TRANSPORT MULTIMODALES ÉLABORÉES, ÉVALUÉES ET SÉLECTIONNÉES PAR DART.

Le laboratoire Qalinca Logistics étudie la mobilité des personnes et des marchandises avec un double objectif : **optimisation et intégration**. Une approche innovante qu'il adopte notamment dans plusieurs projets soutenus par les Régions.



« La mobilité est étudiée souvent de manière cloisonnée : on développe un plan précis pour les émissions de carbone ; on adopte un autre plan pour la mobilité des gens ; etc. Or, si on veut la rendre fluide, la mobilité doit être étudiée de manière intégrée, en prenant en compte simultanément des contraintes sociales, techniques, environnementales, économiques », souligne Alassane Ballé Ndiaye, à la tête du laboratoire Qalinca Logistics de l'École polytechnique de Bruxelles.

Créé en 2008, Qalinca Logistics – une petite équipe dynamique de 5 chercheurs – développe des méthodologies et des outils de calculs avancés – des « plateformes » – pour répondre de manière intégrée et durable aux questions de transport à trois niveaux : micro (intra entreprise, sur une chaîne de production par exemple), macro (à l'échelle globale de l'entreprise, du fournisseur au client) et méga (à l'échelle d'un réseau d'entreprises).

SPIN-OFF DART

Une approche qu'il a déjà menée très loin puisqu'une spin-off est créée au 1^{er} trimestre 2012, au terme d'une recherche soutenue par le Programme d'impulsion de la Région de Bruxelles-capitale. « Notre spin-off DART s'adresse aux chargeurs-manufacturiers et aux gestionnaires d'infrastructures réseaux (ports intérieurs, par exemple). La prise de décision en matière logistique devient de plus en plus complexe. Deux facteurs expliquent cette situation : l'apparition de nouvelles contraintes propres au développement durable (coût, empreinte carbone, création d'emploi, etc.) ainsi que la complexification des chaînes de transport (mondialisation, délocalisation, entre autres). Notre expertise et solution logicielle permettent d'accompagner les décideurs dans l'élaboration, l'évaluation et le choix de solutions logistiques durables, robustes et créatrices de valeurs », explique Nicolas Rigo, Chief Technology Officer de DART.

Autre projet soutenu par la Région bruxelloise et qui vient, lui, de commencer : PULSE. Ici aussi, il s'agit de transport de marchandises dans la Région de Bruxelles-Capitale. « Nous réfléchissons à des scénarios optimaux pour la distribution de tout type de marchandise à tout type d'acteur (petites boutiques, supermarchés...) en ville », précise Milena Janjevic, chercheuse, « Nous commençons par dresser une cartographie du commerce en Région de Bruxelles-Capitale et des flux qu'il engendre. Nous étudierons ensuite les propositions susceptibles d'améliorer ces flux et enfin, nous indiquerons les

instruments à mettre en place pour fluidifier le trafic ». L'étude durera 4 ans et devrait apporter des solutions qui répondent non seulement aux besoins immédiats de la ville mais aussi à ses besoins à venir.

TRAÇABILITÉ

L'expertise de Qalinca Logistics ne se limite pas au transport de marchandise. Le laboratoire est notamment impliqué dans deux projets du pôle de compétitivité wallon Logistics in Wallonia du Plan Marshall qui portent sur la « traçabilité » de produits.

Lancé en 2010, le projet Trasilux associe l'UCL, l'ULg et les laboratoires OPERA et Qalinca logistics de l'ULB ainsi que l'entreprise RFidea autour d'un même objectif : « tracer » les articles de luxe pour lutter contre la contrefaçon en s'appuyant sur les technologies RFID qui utilisent les ondes radioélectriques pour identifier automatiquement les objets à distance. « Notre équipe étudie l'impact de la technologie sur les flux, du fabricant au consommateur. Les « puces intelligentes » placées sur les articles de luxe enverront des informations, nous devons comprendre où et comment traiter ces informations et leur incidence sur les flux. Bien sûr, cette technologie pourrait être appliquée à d'autres secteurs, également victimes de la contrefaçon : les médicaments, les équipements aéronautiques ou automobiles, etc. », précise Alassane Ndiaye.

Démarré en janvier également avec le soutien de la Région wallonne, le projet Temptrack s'intéresse à la chaîne du froid des médicaments, depuis leur sortie de l'usine de production jusqu'à leur arrivée à l'hôpital ou à la pharmacie. « Selon une étude, environ 30% des livraisons de médicaments sont effectuées dans des conditions de températures hors norme », s'étonne Alexis Nsamzinshuti, chercheur. Coordonné par Zetes et Aynat, avec pour partenaire Baxter et côté académique, l'ULB – Opera et Qalinca Logistics – et l'ULG, le projet Temptrack vise à suivre le médicament jusqu'au moment où il est inoculé au patient : en cas de non-respect des normes de température, un signal est envoyé aux différents acteurs – le camionneur, l'entreprise pharmaceutique, l'officine – qui peuvent réagir en temps réel. « Nous nous intéressons en particulier à ce qui va changer dans la structure de la chaîne logistique suite à l'implémentation de cette puce intelligente sur les médicaments » explique Alexis Nsamzinshuti, « À terme, la technologie pourrait bien sûr être aussi appliquée au secteur agroalimentaire, par exemple pour garantir la chaîne du froid des surgelés ou des produits frais. Nous y travaillons déjà ».

> Nathalie Gobbe

Projet européen COST

Arbres transgéniques : au-delà des peurs

Le **Laboratoire de Biotechnologie végétale (Faculté des Sciences)** est partenaire du premier projet européen COST dédié aux arbres forestiers génétiquement modifiés.

En 1987, le premier arbre génétiquement modifié (GM) était décrit ; un an plus tard, le premier essai en champ était lancé, en Belgique. Aujourd'hui, 25 ans après, la recherche en Europe sur les arbres GM est au ralenti, faute de financement et de soutien public. Le sujet est en effet « tabou », suscitant des débats animés, des manifestations d'opposition et des prises de décision tranchées, allant parfois jusqu'à la détérioration de champs d'essai. Or, sans champs d'essai, il est impossible de valider les résultats obtenus au laboratoire et d'étudier le comportement des OGMs dans les conditions environnementales.

À ce jour, seul un arbre forestier GM est commercialisé en Chine, il s'agit d'un peuplier résistant aux insectes. Les arbres génétiquement modifiés – comme tout OGM – inquiètent... Pourtant, « Depuis 25 ans, aucun essai en champs n'a permis de révéler un effet négatif sur l'environnement ou la santé. Les arbres GM ne devraient pas plus nous inquiéter que les nouvelles variétés issues du brassage naturel, mises sur le marché », estime Marie Baucher, Maître de recherches FNRS au Laboratoire de Biotechnologie végétale (LBV) de la Faculté des Sciences. Et la chercheuse de poursuivre : « Les débats grand public portent souvent sur les risques des OGMs mais rarement sur leurs avantages. L'amélioration des arbres aidée par le génie génétique pourrait permettre d'optimiser la quantité et la qualité du bois, la résistance aux stress biotiques et abiotiques ou encore la croissance. Par ailleurs, considérant la demande croissante en bois au niveau mondial, une augmentation du rendement permettrait de réduire la pression sur les forêts naturelles aujourd'hui menacées ».

Marie Baucher nuance toutefois, « Les arbres forestiers, par leur long cycle de vie et leur implication dans des écosystèmes complexes, sont très différents des plantes alimentaires, pour la plupart annuelles, et nécessitent par conséquent une démarche de biosécurité spécifique et appropriée. Aujourd'hui en Europe, nous manquons d'un cadre réglementaire uni-

forme : chaque pays a mené sa propre politique en ce qui concerne l'octroi d'autorisations pour des essais en champs et l'information sur les différentes recherches menées ainsi que sur les questions de biosécurité est fragmentée; il n'y a pas de consensus européen pour les arbres GM. Pourtant, l'Europe était pionnière dans ce secteur de recherche ».

ACTION COST

Le projet européen COST (Cooperation in Science and Technology) « FP0905 - Biosafety of forest transgenic trees : improving the scientific basis for safe tree development and implementation of EU policy directives » a été lancé en 2010. Cette action COST réunit 26 pays européens – dont le LBV de l'ULB, seul partenaire en Belgique francophone – ainsi que des pays hors Europe (Afrique du Sud, Australie, Canada, Chine, Etats-Unis, Nouvelle Zélande) autour d'un objectif commun : évaluer les données scientifiques pertinentes sur la biosécurité des arbres GM. « Ce « cadastre » des connaissances scientifiques actuelles dans ce domaine devrait contribuer à définir les futures directives européennes en matière de biosécurité des arbres GM. Par ailleurs, ces données peuvent être utilisées pour identifier des manquements éventuels dans notre connaissance et pointer des questions de recherches prioritaires » expliquent les chercheurs dans la revue Nature Biotechnology de janvier 2012.

Le projet COST compte également un volet « dissémination » visant à informer le grand public, notamment via un site Web, <http://www.cost-action-fp0905.eu>

> Nathalie Gobbe



Marie Baucher, bio' express

Diplômée de l'ULB en biologie, Marie Baucher part à Gand réaliser sa thèse de doctorat au laboratoire du Prof. Marc Van Montagu : elle décroche son doctorat en 1996. Chercheur qualifié FNRS, elle intègre en 2000 le LBV de l'ULB, dirigé par le Prof. Mondher El Jaziri. Aujourd'hui Maître de recherches FNRS, Marie Baucher étudie les bases moléculaires de la formation du bois chez les arbres. Les résultats de ses recherches pourraient, à terme, être utilisés dans des programmes d'amélioration des arbres forestiers. Bénéficiant d'un réseau de collaborations internationales denses – en particulier avec plusieurs membres de cette action COST –, Marie Baucher collabore aussi étroitement avec le centre d'imagerie CMMI (David Pérez-Morga) au sein du Biopark Charleroi Brussels South.

En savoir plus : <http://lbv.ulb.ac.be>

Le logement étudiant à Bruxelles : un enjeu pour la Ville !

En décembre 2012, l'ULB organisait, au parlement bruxellois, le 1er colloque international sur le logement étudiant à Bruxelles. Notre capitale est la première ville étudiante du pays puisque 74 000 jeunes y sont inscrits dans l'enseignement supérieur. Avec une démographie en hausse, **on ne peut que s'inquiéter de la pénurie de logements étudiants**. La demande dépassant largement l'offre, les enjeux de ce colloque apparaissent clairement. Explications d'Ahmed Medhoun, directeur-coordonateur du Département des services à la communauté universitaire, en charge des logements à l'ULB.

Esprit libre : Pourquoi avoir pris l'initiative d'organiser un tel colloque ?

Ahmed Medhoun : Une des missions de l'Université est de sensibiliser les pouvoirs publics aux problématiques de notre société. Notre objectif était très clairement de mettre le projecteur sur ce qui constitue un enjeu majeur pour notre capitale, à savoir le logement étudiant. Face à la pénurie actuelle, Bruxelles, ville étudiante, devrait prendre la main sur cette question fondamentale ; surtout en pleine internationalisation des études.

Esprit libre : À combien de demandes ne pouvons-nous répondre ?

Ahmed Medhoun : Rien qu'à l'ULB, nous sommes confrontés à 7000 demandes de logement annuelles et nous ne pouvons répondre qu'à 4000 d'entre elles alors qu'on nous annonce une croissance démographique pour les années à venir. Nous disposons de 1800 logements (la moitié en gestion propre, l'autre en gestion concédée), auxquels il faut ajouter les offres des particuliers proposées par notre Office du logement. Dans les années 90, nous avons concédé des baux emphytéotiques à un promoteur privé, la

société Eckelmans, qui a construit des logements étudiants sur nos campus de la Plaine et Erasme. Ces baux ont des spécificités : les loyers sont plafonnés, l'accès y est prioritaire pour nos étudiants et les places y sont attribuées en fonction de nos critères. Se préoccuper de l'accès au logement, c'est aussi se préoccuper des conditions de réussite de l'étudiant : les deux sont liés !

Esprit libre : Cette pénurie s'explique par l'augmentation substantielle du nombre d'étudiants qui accèdent aux études supérieures ?

Ahmed Medhoun : Oui et il faut bien entendu s'en réjouir mais il faut avoir conscience que de 14 000 étudiants en 1990, l'ULB en accueille aujourd'hui plus de 24 000 !

Esprit libre : Et l'Université elle-même, n'a-t-elle pas un rôle à jouer très concrètement pour offrir plus de logements ?

Ahmed Medhoun : Bien entendu, l'ULB n'est pas restée les bras ballants face à cette problématique. Entre 1990 et aujourd'hui, l'ULB a plus que doublé sa capacité d'accueil en passant de 700 à 1660 logements, en gestion propre ou privée, et nous avons l'objectif de

doubler ce chiffre d'ici 2017. Mais la vraie question à se poser est de savoir si le logement des étudiants est une des missions qui échoit uniquement aux universités et hautes écoles.

Esprit libre : Quels sont les freins au développement de logements sur les campus universitaires ?

Ahmed Medhoun : Il y a tout d'abord le problème des terrains disponibles car face à l'augmentation du nombre d'étudiants, des arbitrages doivent être réalisés car les besoins en auditoires sont tout aussi légitimes ! En outre, il faut également que le plan d'affectation du sol permette la construction de logements et c'est loin d'être toujours le cas. Nous nous concertons actuellement, par exemple, avec la Région bruxelloise sur un terrain disponible sur le campus Erasme où nous projetons de construire 600 logements étudiants. Sur le campus de la Plaine, Eckelmans a introduit un projet pour la création de 300 chambres supplémentaires. Mais nous arrivons à la limite de nos moyens !

Esprit libre : Quelles sont les pistes pour développer le logement étudiant hors campus ?

Ahmed Medhoun : Notre objectif est d'obtenir des accès prioritaires à prix négociés pour nos étudiants dans des ensembles de logements existants, soit privés soit publics.

À Ixelles, nous avons le projet privé Patrimonia qui proposera 300 logements étudiants rue César Frank et également la réaffectation du Home Van Aa qui permettra d'offrir une grosse centaine de chambres à la rentrée 2012.

À proximité du CERIA, il y a aussi un projet de 300 logements mixtes avec la SDRB. Je pense qu'avec la visibilité donnée par ce colloque à la problématique du logement étudiant, nous avons pu faire passer le message vers le politique et le privé des besoins en la matière. L'enjeu, à mes yeux, est d'élaborer d'urgence un plan pour le logement étudiant à l'échelle de Bruxelles.

> Isabelle Pollet

DE HAUT EN BAS : AHMED MEDHOUN, L'ORGANISATEUR DU COLLOQUE. FRANÇOISE SCHEPMANS, DÉPUTÉE BRUXELLOISE. CHRISTOS DOULKERIDIS, SECRÉTAIRE D'ÉTAT DE LA RÉGION BRUXELLES-CAPITALE EN CHARGE DU LOGEMENT. JULIE DE GROOTE, PRÉSIDENTE DU PARLEMENT FRANCOPHONE BRUXELLOIS. WILLY DECOURTY, BOURGMESTRE D'IXELLES. ALAIN HUTCHINSON, DÉPUTÉ BRUXELLOIS.



DE GAUCHE À DROITE, MARTIN CASIER, VICE-PRÉSIDENT DE L'ULB, ALAIN DELCHAMBRE, PRÉSIDENT, FRANÇOISE DUPUIS ET PAUL DE KNOP, RECTEUR DE LA VUB.

De 14 000 étudiants en 1990, l'ULB en accueille aujourd'hui plus de 24 000 !



Cédric Blanpain

Itinéraire d'un chercheur gâté

Chercheur FNRS à l'IRIBHM, Cédric Blanpain est le premier Européen à décrocher le **Prix annuel du jeune investigateur le plus méritant** dans le domaine des cellules souches. Une récompense prestigieuse supplémentaire pour celui qui multiplie les prix et les publications majeures...

Adolescent, il rêvait de devenir psychiatre. À 41 ans, il fait partie des chercheurs les plus récompensés de sa génération : Prix du Young EMBO investigateur, « Starting Grant » de l'ERC (Conseil européen de la recherche), Prix du EuroSyStem (dédié à la recherche sur les cellules souches pour favoriser des réseaux de chercheurs de haut vol), Prix Ithier, Prix de la Fondation ULB, Prix de la Fondation contre le cancer, WelBio de la Région wallonne (15 « meilleurs » chercheurs belges francophones dans le domaine de la recherche translationnelle en biologie) et, en janvier 2012, Prix du jeune investigateur le plus méritant dans le domaine des cellules souches, décerné par la Société internationale de recherche sur les cellules souches (ISSCR), pour la première fois attribué à un jeune chercheur travaillant en Europe. « Je suis d'autant plus flatté que cette récompense est décernée par les plus grands spécialistes mondiaux des cellules souches. C'est une belle reconnaissance pour le travail fourni par mon équipe et moi » précise le chercheur.

Cédric Blanpain a du talent, c'est évident et il avance vite, très vite : tous ces prix, il les a décrochés en à peine cinq ans...

MÉDECINE

Rétroactes. 1970, Cédric Blanpain naît à Uccle. Il grandit à Lasne où il fréquente l'école communale, ensuite, il étudiera à l'athénée d'Ottignies puis au Collège Saint-Hubert de Boitsfort. À 17 ans, il s'inscrit en 1^{re} candidature de médecine, à l'ULB. « Je voulais devenir psychiatre ou médecin pour Médecins sans frontières » se souvient-il. Dès la 1^{re} candidature, il réalise des stages en élève libre dans les laboratoires de physiologie puis à l'IRIBHM : le déclic se produit. Il est décidé, il deviendra chercheur. Il réussit brillamment ses études en terminant avec la plus grande distinction pour l'ensemble de son

cursus. Il commence une spécialisation en médecine interne qu'il interrompt pour réaliser une thèse de doctorat à l'IRIBHM, en Faculté de Médecine. « J'aimais la clinique, le contact avec le patient ; je voulais approfondir cette démarche même si je savais déjà alors que je deviendrais chercheur » précise Cédric. Sous la direction du professeur Marc Parmentier, il étudie les mécanismes d'entrée du virus de l'immunodéficience humaine et défend sa thèse en 2001 ; elle sera récompensée par le prix Galien. Il reprend alors sa dernière année de spécialisation en médecine interne – « parce que quand je commence quelque chose, j'aime le finir » sourit-il – qu'il termine en génétique médicale.

NEW YORK

La recherche sur les cellules souches, un domaine naissant à ce moment, titille sa curiosité : il décroche un post-doctorat dans le laboratoire d'Elaine Fuchs, au Howard Hughes Medical Institute, à la Rockefeller University. Cédric Blanpain s'envole pour New York avec une bourse de recherche du BAEF et ensuite de la Human Science Frontier Program. Il se formera quatre années dans le laboratoire américain reconnu comme le meilleur en recherche sur les cellules souches de la peau. Il y démontre la multipotence des cellules souches du follicule pileux ainsi que le rôle de voie Notch et Wnt dans la régulation des cellules souches de la peau ; trois avancées importantes qui seront publiées respectivement dans les revues *Cell* et *Genes & Development*.

« Ces années étaient extraordinaires, tellement intenses : la recherche sur les cellules souches de la peau connaissait un vrai *boum* et nous étions au cœur de cette explosion ! Le campus était petit ; il comptait une septantaine de laboratoires et 6 Prix Nobel actifs ! Toutes les semaines, les chercheurs



publiaient dans les revues les mieux cotées comme *Nature*, *Cell*, *Science*. Dans le laboratoire, nous étions 30 post-doctorants venus du monde entier, je n'ai plus jamais connu des échanges intellectuels aussi riches » avoue-t-il, « J'ignorais qu'on pouvait mener une recherche d'un tel niveau. À la Rockefeller University, tout était possible ; on disposait d'équipements exceptionnels, on ne rencontrait jamais de problème de financement, on visait constamment l'excellence. Nous vivions en microcosme, un vrai petit paradis ».

BRUXELLES

Pourtant, le jeune chercheur décide de quitter ce paradis, « Mon épouse médecin ne pouvait pas exercer aux États-Unis. Et puis, je me disais que la Belgique m'avait beaucoup offert, je pouvais lui donner en retour ». En 2006, Cédric Blanpain revient en Belgique : il est nommé chercheur qualifié FNRS à l'ULB ; il crée au sein de l'IRIBHM son groupe de recherche, avec un objectif : mieux comprendre le rôle des cellules souches dans le développement, la maintenance des tissus adultes et l'initiation des cancers.

Le chercheur est conscient qu'il a besoin d'une équipe compétente et étoffée : il décroche différents subsides, il obtient plusieurs prix – parmi lesquels un mandat d'impulsion scientifique du FNRS, une bourse de la Human Science Frontier Program, le très prisé Starting Grant du Conseil européen de la recherche ou le sélectif WelBio de la Région wallonne – et il agrandit son équipe, rapidement. Aujourd'hui, elle est composée d'une trentaine de chercheurs qui ont à leur actif, rien que pour l'année 2011, quatre articles dans les revues les plus prestigieuses : l'isolement des progéniteurs cardiovasculaires les plus précoces issus de la différenciation des cellules souches embryonnaires (*Journal of Cell Biology*) ; l'identification des cellules à l'origine du carcinome spinocellulaire, le deuxième cancer de la peau le plus fréquent chez l'homme (PNAS) ; l'identification de deux types distincts de cellules souches qui contribuent au développement et à la maintenance de la glande mammaire (*Nature*) ; l'identification d'un nouveau rôle pour le Vascular Endothelial Growth Factor (VEGF) dans la régulation des cellules souches cancéreuses (*Nature*).

PARTICIPATIF

Excellent communicateur, Cédric Blanpain aime travailler en équipe. « Je dépends de mes chercheurs, des données qu'ils produisent, des manipulations qu'ils réalisent. Ils entrent sans cesse dans mon bureau pour des questions précises, des problèmes à résoudre, des échanges sur leur expérience en cours... J'ai un management très horizontal, participatif », confie-t-il « Je suis quelqu'un de franc, parfois un peu trop direct : je peux blesser parce que je ne mets pas les formes ou

que je fais une remarque à un mauvais moment. Je suis aussi très enthousiaste : lorsqu'un chercheur vient avec une idée originale et bonne, je suis souvent très 'supportif'. Et puis, j'avoue, je peux aussi m'énerver vite : c'est mon côté 'soupe au lait' ».

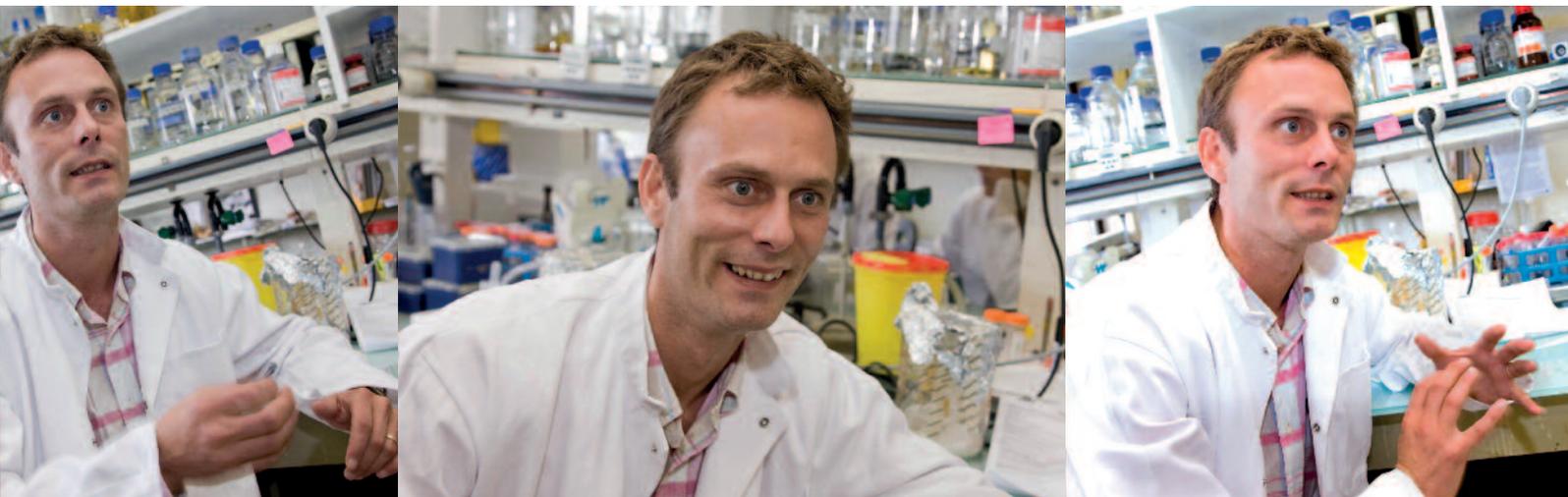
Parallèlement à la direction de son laboratoire, il enseigne la biologie du développement et des cellules souches aux étudiants en sciences biomédicales, en Faculté de Médecine. « Étudiant, je détestais les cours *ex cathedra*. Enseignant, j'ai donc décidé d'adopter une approche participative, où l'étudiant apprend à raisonner par lui-même, à partir de données dont nous discutons. Je veux qu'il comprenne que la connaissance n'est pas un ensemble de dogmes, un « absolu » intouchable : toute connaissance peut être interprétée, mise en question, *challengee* » insiste-t-il.

LOISIRS

Papa de deux enfants – Charlie, 4 ans et Maxime, 6 ans –, Cédric avoue manquer de temps pour lui et sa famille. « Je réserve au minimum une heure chaque soir et une demi-journée du week-end exclusivement à mes enfants : j'adore jouer avec eux, partir en vélo, etc. » confie cet amoureux des grands espaces verts et du jazz, « J'aime aussi skier : je ne passe pas une année sans aller aux sports d'hiver. Je roule un peu à vélo, je nage... Plus jeune, je voyageais énormément, en Afrique, en Amérique latine, en Asie... et j'adorais cela. Aujourd'hui, je suis forcé de le faire pour le laboratoire, à un rythme effréné : ça m'arrive de prendre l'avion pour les États-Unis et de revenir le lendemain. C'est fatigant, plus vraiment amusant ». Lecteur de *The Economist* et du *Courrier international* – « je m'intéresse à la politique internationale » note-t-il –, Cédric aime aussi les romans, même si faute de temps, il en lit peu. « Pendant une semaine de vacances, je peux dévorer quatre livres ; mais sinon, je déteste garder pendant deux semaines le même livre sur ma table de nuit » avoue-t-il.

Lorsqu'on interroge ce « chercheur pressé » sur ses prochains défis, la réponse fuse : « Mon moteur, c'est ma curiosité et la curiosité de mon équipe. Je n'ai jamais cherché à décrocher des prix pour eux-mêmes : je suis heureux de les recevoir mais moi, ma motivation, c'est de mieux comprendre la science. Si une de nos recherches débouche sur une application thérapeutique, ce sera la cerise sur le gâteau. Lorsque je publie un article, je suis content mais au même moment, je pense déjà à l'article suivant que nous allons publier : toujours aller plus loin ».

> Nathalie Gobbe



BruWind

À l'heure de l'énergie éolienne



Le **Brussels Wind Energy Research Institute – BruWind** – vient d'être créé. Il réunit des équipes de recherche de l'ULB, la VUB et l'Erasmus Hogeschool Brussel, toutes actives dans le domaine de l'énergie éolienne.

Près de 500 éoliennes tournent aujourd'hui en Belgique, produisant environ 2% de l'électricité. Leur nombre devrait fortement augmenter dans les années à venir, augmentant par là même la quantité d'électricité produite. A l'échelle européenne, les projets actuels prévoient la production de 100 gigawatts en mer, ce qui représenterait 10% de la consommation d'électricité en Europe. Les observateurs sont formels : dans quelques années, l'énergie éolienne devrait être la première des énergies renouvelables utilisée pour la production d'électricité en Europe.

La technologie est en constante évolution surtout pour la production de l'énergie éolienne en mer qui coûte actuellement environ deux fois plus cher que sur terre. D'autres avancées devraient également être franchies : le développement de la maintenance prédictive des éoliennes, la construction de petites éoliennes en ville, etc.

basée sur un système de supervision qui fournit à tout moment des indications sur l'état des éoliennes et permet de déceler d'éventuels dysfonctionnements dès leur naissance. Ces informations sont utilisées pour planifier des interventions selon la production des éoliennes (intervenir lorsqu'il y a moins de vent) ou par parcs d'éoliennes (limitant les déplacements d'engins de levage notamment) et donc réduire les coûts... ».

POWER

Le SAAS s'est intéressé aux éoliennes il y a quelques années déjà, via une Action de recherche concertée (ARC) consacrée à la supervision et à la sûreté de fonctionnement des systèmes complexes. Cette ARC, à laquelle collaboraient les équipes de BEAMS-Energy et de Métrologie nucléaire, comprenait une étude de cas consacrée aux éoliennes.

L'expertise acquise dans ce cadre permet aujourd'hui aux équipes du SAAS et de BEAMS-Energy de participer notamment au projet POWER, Production Optimization and Wind Energy Reliability du pôle de compétitivité wallon Mecatech. « Les systèmes de monitoring existants sont surtout basés sur l'analyse vibratoire qui nécessite l'installation de capteurs supplémentaires et la réalisation d'un diagnostic par des spécialistes. Nous travaillons à mieux exploiter les données déjà récoltées et à corréler les mesures vibratoires avec d'autres mesures afin d'établir un diagnostic plus précoce et plus fin de l'éolienne » explique Michel Kinnaert.

Avec une durée de vie moyenne des éoliennes de 20 ans et un nombre d'éoliennes croissant, les maladies de « jeunesse » ou de « vieillesse » peuvent être diverses. Or, toute éolienne à l'arrêt coûte puisqu'elle ne produit plus... « Les chercheurs étudient comment reconfigurer la régulation lorsqu'un défaut se produit, en d'autres termes, comment permettre à l'éolienne de continuer à tourner même au ralenti, dans un mode dégradé, en attendant une réparation », précise Michel Kinnaert, « La disponibilité actuelle des éoliennes s'élève à 97% mais c'est une moyenne annuelle qui ne nous indique pas la disponibilité aux moments les plus productifs, à savoir aux moments très venteux. Via le projet POWER, nous travaillons à maximiser la disponibilité des éoliennes lorsqu'il y a du vent ».

BRUWIND

Pour répondre mieux à ces défis, l'ULB, la VUB et l'Erasmus Hogeschool Brussel ont créé fin 2011 BruWind, le Brussels Wind Energy Research Institute. Plateforme multidisciplinaire autour de l'énergie éolienne, BruWind réunit une douzaine d'équipes de recherche et est susceptible d'en accueillir d'autres, avec l'objectif de travailler mieux ensemble pour augmenter l'expertise des différentes équipes en partageant des compétences et des infrastructures et de mieux répondre à des appels à projet, notamment européens.

BruWind compte pour l'instant cinq groupes de recherche de l'École polytechnique de Bruxelles (voir encadré) parmi lesquels, le Service d'automatique et d'analyse des systèmes (SAAS). « Nous travaillons à développer des outils permettant une politique de maintenance prédictive des éoliennes », précise Michel Kinnaert, responsable du service et il poursuit : « Aujourd'hui, on assure une maintenance préventive des éoliennes : tous les x mois, on inspecte chaque éolienne, on réalise des mesures, on effectue des inspections visuelles ainsi que des analyses d'huile et on programme des réparations si nécessaire. Par contre, la maintenance prédictive est

> **Nathalie Gobbe**

MICHEL KINNAERT



BruWind, côté ULB

BruWind réunit cinq groupes de recherche de l'École polytechnique de Bruxelles : le Laboratoire BEAMS-Energy travaille à la maintenance prédictive des composants électriques des éoliennes et à l'intégration de plus de production d'énergie renouvelable dans le réseau. BATiR –LGC (Civil Engineering) assure le suivi de l'état de santé des structures par analyse vibratoire. BATiR-UAT (Town Planning) étudie l'aspect urbanistique et notamment l'intégration de petites éoliennes en milieu urbain. ATM (Aéro-Thermo-Mécanique) s'intéresse au stockage d'énergie crucial dans le cas des éoliennes puisque la production d'électricité n'y est pas un procédé continu. Et le Service d'automatique et d'analyse des systèmes.

Justice pénale en... 2020

Des chercheurs ont posé les mêmes questions à des policiers, parquetiers, juges, assistants de justice, agents pénitentiaires : à quoi pourrait ressembler votre travail en 2020 ?



Des chercheurs de la Solvay Brussels School of Economics and Management proposent une vision prospective de la justice pénale. Ils présentent **six scénarios à l'horizon 2020** traduits dans un livre et débattus lors d'une journée d'étude en mars.

« On parle de plus en plus, de 'management', dans le monde de la justice pénale. Mais les acteurs de terrain voient souvent cela comme une intrusion, voire un danger. Nos collègues criminologues nous ont interpellés sur cette dimension managériale qu'ils ne considéraient pas comme neutre. De notre côté, nous avons observé, en particulier lors de formations pour le secteur de la justice, que les commanditaires attendaient de nous une intervention très utilitaire, à court terme : ils voulaient des outils simples pour que ça marche mieux dans l'immédiat. Cela risquait de se réduire à un emplâtre sur une jambe de bois. Les participants aux formations, eux, étaient souvent désireux de prendre du recul sur leur pratique et leur environnement professionnels. Cette situation était assez frustrante » explique Jan Mattijs, professeur assistant à la Solvay Brussels School of Economics and Management.

HORIZON 2020

Les questionnements des criminologues et des chercheurs en gestion ont conduit à une Action de recherche concertée (ARC) lancée en 2006 et qui aboutit aujourd'hui à un livre – « La justice pénale en prospective. Six scénarios à l'horizon 2020 » – et à une journée d'étude – le 16 mars prochain, sur le campus du Solbosch.

Une revue de la littérature a d'abord permis de cerner les questions cruciales qui traversent la justice pénale. Ensuite, pendant plusieurs mois, les chercheurs ont posé les mêmes questions à des policiers, parquetiers, juges, assistants de justice, agents pénitentiaires : à quoi pourrait ressembler votre travail en 2020 ? Ils leur ont également demandé de dessiner des scénarios prospectifs pour leur organisation. « Nous ne voulions pas qu'ils nous disent : « voilà ce qui va se passer » ; mais plutôt qu'ils explorent leur avenir et réfléchissent à différentes évolutions possibles. Notre méthodologie devait s'appliquer aux cinq agences de la justice pénale : police, ministère public, siège, prisons, maisons de justice. Ces cinq « piliers » sont fragmentés, ils revendiquent d'ailleurs leur spécificité et leur autonomie ; pourtant, pour les citoyens, ils forment un tout, la justice pénale : lorsqu'un détenu s'évade et tue, c'est l'ensemble de la justice pénale qui est mise en cause » souligne Jan Mattijs.

SIX SCÉNARIOS

À l'issue de quatre années de recherche, et à partir des nombreux scénarios propres à chacune des cinq agences, six scénarios politiques se dessinent pour la justice de demain.

Ils peuvent être qualifiés de scénarios de continuité – par exemple la pénalisation - ou de rupture – telle que la justice de la victime - ; de scénarios d'autonomie – poussant à l'extrême la fragmentation entre acteurs de la justice pénale -, ou d'autorité – par exemple, le choix sécuritaire prôné par certaines politiques - ou encore de réponses exogènes – apportées par des acteurs de la société civile et s'appuyant donc sur des référentiels extrajudiciaires.

« Nous voulions éviter de définir des scénarios comme plus probables ou plus favorables que d'autres. Les six scénarios retenus sont extrêmes, mais tous issus des réflexions avec les praticiens » précise Jan Mattijs, « Notre recherche ARC a été libre, théorique, fondamentale mais elle a aussi une visée appliquée : nous voulons que les acteurs de la justice pénale s'emparent des résultats, les discutent, les remettent en cause et réfléchissent ainsi à leur propre pratique professionnelle. Notre recherche n'est pas un « simple » exercice intellectuel, elle vise aussi une interpellation. Depuis plus de 15 ans, on entend dire que la justice est en crise. Elle est aujourd'hui mûre pour entamer une réflexion sur son devenir : notre recherche ARC, le livre et la prochaine journée d'étude devraient aider à susciter cette réflexion et à faire avancer le débat entre professionnels mais aussi avec les politiques et les citoyens ».

> **Nathalie Gobbe**



À lire

Benoît Bernard, Anne Drumaux, Jan Mattijs,
La justice pénale en prospective.
Six scénarios à l'horizon 2020, Bruylant, 2011

Infos Journée d'étude :
www.solvay.edu/centre-emile-bernheim

Human Cities

La ville : lieu commun... à réinvestir par chacun

L'espace public est et reste le lieu par excellence où se pose inlassablement la question de la démocratie, de ses lieux d'expression, de ses « limites ». Pour questionner l'espace urbain, la **Faculté d'Architecture La Cambre-Horta**, organise, du 15 au 31 mars, la 3^e édition de « Human Cities », un projet aux multiples facettes ouvert au grand public.

Soutenu par le programme Culture 2007-2013 de la Commission européenne, Human Cities rassemble autour de la Faculté d'Architecture de l'ULB, des partenaires extérieurs européens. Pour sa 3^e édition, on y retrouve aussi bien des Italiens (Politecnico de Milano, département INDACO - Esterni, Milan), que des Français (La Cité du Design, St-Etienne) et des Slovènes (Urban Planning Institute, Ljubljana – Prostoroz, Ljubljana), sans oublier les Belges (Pro-Materia, Bruxelles – Strategic Design Scenarios, Bruxelles – Times Circus, Anvers). Bref, à la fois des universités et des asbl, des spécialistes du design urbain notamment, des citoyens concernés par l'espace public... tous rassemblés par ce qui nous « appartient » – ou du moins sommes-nous en tous des usagers : l'espace urbain.

SE RÉAPPROPRIER LA VILLE

Il est vrai que l'on a souvent le sentiment que l'espace « ville » nous échappe, qu'il est dicté, profilé, construit par des enjeux, des ambitions, des projets qui ne sont pas nôtres, soumis à des pressions (politiques, économiques, démographiques, de mobilité croissante...) qui oublient le citoyen de base, du moins son vécu, ses idées, ses envies. Par ailleurs, la ville a tendance à être standardisée, réifiée, sécurisée à l'extrême, muséifiée, privatisée... Elle se vit de plus en plus comme lieu de repli sur soi. L'enjeu du colloque et du Festival biennal Human Cities, c'est dès lors de faire remonter à la surface une série de réalités autres, façonnées par ou avec des usagers de la ville non spécialistes, des comités de quartier, des associations impliquées dans le devenir de leur cité, etc.

QUAND LA SOCIÉTÉ CIVILE RÉCLAME L'ESPACE PUBLIC

Le symposium sera axé sur l'espace public comme lieu de rencontre et de convivialité, comme cadre de vie meilleur. International et interdisciplinaire, il mettra en perspective des recherches européennes et d'ailleurs. L'accent sera mis sur des travaux qui observent, décrivent, évaluent, théorisent voire disséminent des initiatives issues de la société civile et qui ont pour objectif de « réclamer » l'espace public au sein des villes contemporaines. Les champs disciplinaires concernés sont variés, allant de l'urbanisme au design, en passant par l'architecture, la sociologie, l'anthropologie, les sciences politiques, la philosophie et le droit. Le symposium s'adresse à un public large (scientifiques, académiques, étudiants, professionnels du territoire, pouvoirs publics) et proposera des conférences et des ateliers d'expérimentation dans l'espace public.

HUMAN CITIES, UN RÉSEAU

Depuis sa première édition en 2007 à Bruxelles à l'initiative de Pro Materia (Lise Corier & Chantal Vanoeteren), Human Cities s'est tissé un réseau de relations par affinités qui repose sur la diversité européenne et des professionnels investis dans la recherche, l'action et l'information sur l'innovation spatiale, sociale et politique. Les questionnements

communs ont mis en lumière des réalités diverses qui souvent se rejoignent – toutes les villes occidentales modernes connaissant les mêmes problématiques – mais aussi des initiatives variées qui répondent différemment à celles-ci et qui sont autant de bonnes idées à partager. Ce tissage de connexions a débouché sur des ateliers de réflexion, des appels à idées internationaux, le développement d'un site internet commun et la publication d'ouvrages. Après Bruxelles en 2007 et Istanbul & Bruxelles en 2010, retour en notre capitale pour cette 3^e édition...

FESTIVAL D'INITIATIVES

À côté du symposium, Human Cities, c'est donc aussi la volonté de toucher les gens là où ils sont par des initiatives plus ludiques, des ateliers, la projection de films et du Web-documentaire de l'architecte et photographe Victor Lévy, la promotion d'une « boîte à outils » constituée de bonnes idées à portée de chacun, des interventions dans des espaces publics bruxellois insolites (métros, gares, parking...), ou encore des aménagements, des installations, des mobiliers urbains à découvrir le temps du festival. Certaines de ces idées sont issues de l'appel à projets international « Upcycling public space ». Bref, si vous n'allez pas à « Human Cities », « Human Cities » viendra à vous !

A.D.



HUMAN CITIES



Du 15 au 31 mars 2012

Le symposium international, intitulé « La société civile réclame l'espace public. Perspectives croisées depuis la recherche » sera organisé à la Bibliothèque Royale de Bruxelles les 15 et 16 mars 2012. Pour les autres initiatives, voir le site Web.

Infos :

<http://archi.ulb.ac.be>

<http://www.humancities.eu>

25 ANS DE L'HUDERF

Un hôpital aux couleurs de la vie

L'Hôpital universitaire des enfants Reine Fabiola a fêté ses 25 ans. L'occasion d'aligner une série de chiffres impressionnants : des milliers d'enfants soignés, plus d'un million de journées de soins, 45.000 journées d'hospitalisation, près de 300 pédiatres formés... La liste serait trop longue à énumérer ici. D'ailleurs, trois livres – pas moins – ont été nécessaires pour dévoiler toutes les facettes de ce lieu unique en Belgique...

Franchir le sas d'entrée d'un hôpital, que l'on y vienne pour soi ou pour visiter des proches, est un moment de stress intense que l'on préférerait s'éviter. Ce qui frappe d'emblée en pénétrant à l'Huderf – outre le nombre de frimousses que l'on y croise – c'est une sensation de convivialité. Ce sentiment ne fera que croître tout au long de la visite que nous offrira le guide le plus indiqué du lieu : son directeur général médical, Georges Casimir. Tout au long des couloirs, des halls d'ascenseurs, des salles de travail et des chambres, on sent que le moindre détail a été pensé. Objectif : faire oublier... qu'on est à l'hôpital ! « La conscience du temps n'existe pas chez le jeune enfant bien portant ; c'est souvent lorsqu'il est confronté à la maladie, à l'accident et donc à l'univers hospitalier, que celle-ci lui saute à la figure, par ses pires côtés : l'apprentissage de la souffrance, du stress, la perte de l'insouciance... C'est pour offrir à nouveau un peu de celle-ci à nos petits pensionnaires que nous avons voulu soigner le moindre détail pour dédramatiser et rendre leur séjour le plus accueillant possible ».

A VISAGE HUMAIN...

Pour marquer l'anniversaire de l'hôpital (rattaché au réseau hospitalier de l'ULB et donc aussi lieu d'enseignement et d'apprentissage), Georges Casimir a voulu mettre l'humain au centre des regards ; montrer à tout un chacun, à l'intérieur comme à l'extérieur de ce lieu étrange où la vie côtoie la souffrance et parfois la mort, le rôle des uns et des autres : médecins, infirmiers, paramédicaux, mais aussi personnels administratifs, d'accueil, d'entretien, d'animation, les nombreux bénévoles... sans oublier les parents, la famille et bien sûr les enfants ! Trois livres offrent à la fois par l'image (de superbes photos d'Yvon Lammens) et le texte (en français, néerlandais et anglais), trois angles de vue... Le premier opus fait la part belle aux 25 années, à la construction d'un lieu de pédiatrie original et à son évolution. Le second donne à voir 25 projets qui illustrent la créativité et les progrès en matière de santé publique des enfants ; le dernier offre 25 visages actuels, 25 métiers différents et autant d'approches du bien-être des petits malades.

LA MATURITÉ... DES ENFANTS

En visitant l'étage où se pratiquent les dialyses, Georges Casimir souligne : « Nos personnels soignant ont une relation directe et intime avec l'enfant. Ils ont à cœur de leur faire oublier la lourdeur, la répétition et la durée de certains gestes. Chacun, au sein de l'hôpital, a un rôle à jouer pour dédramatiser ce passage obligé. Ces enfants, nous sommes un peu comme leur seconde famille, le temps de l'hospitalisation ». Ici, des enfants attendent une greffe, subissent un traitement de chimio, souffrent d'anaphylaxie alimentaire, ont besoin d'une réhabilitation neurologique, d'un implant cochléaire... « Ce qui frappe dans notre métier, c'est de constater la grande maturité des petits soignés, qui acceptent et collaborent à leur traitement ». On les prend donc au sérieux, loin de « l'infantilisation » parfois ressentie pour le traitement d'adultes, sous d'autres cieux. D'ailleurs, toute la démarche consiste à laisser les enfants le moins longtemps alités dans leur chambre. Leur offrir l'occasion de bouger, de participer à des activités. Au cœur du dispositif de l'Huderf, une école, l'Ecole Robert Dubois dirigée par Paul Vaessen (qui chapeaute les structures similaires d'Erasmus et de St-Pierre) prend en charge tous ceux qui ont la possibilité de suivre les cours (mais les enseignants se déplacent aussi au chevet des plus faibles), adaptés à leur âge, à leur niveau scolaire et à leur situation individuelle. Sans parler des activités écologiques et récréatives de François, bénévole dit « Papy Nature », qui cultive le jardin avec eux.

EPAULER... LES PARENTS

Au cœur de Bruxelles, l'Hôpital des enfants reçoit une population très métissée : « Dans ce lieu, on peut certainement entendre soixante langues différentes. C'est un peu Babel, ponctue Georges Casimir : une école de tolérance et un apprentissage pour chacun à vivre ensemble, parents compris ». L'accueil des parents est un autre élément central de la philosophie de l'hôpital : sans eux rien n'est possible et il faut les accompagner. Parmi les structures mises à leur disposition, citons les chambres « Koala » (mère-enfant) de l'Unité Néonatale intensive.

Cette approche originale prônée à l'Huderf du traitement de la douleur et de l'accueil des enfants souffrants étonne, interpelle et intéresse même au-delà de nos frontières. Ce modèle-là pourrait d'ailleurs se généraliser et s'appliquer aux structures hospitalières pour adultes.

> **Alain Dauchot**



LORS DE LA VISITE DE LA PRINCESSE MATHILDE, À L'OCCASION DES 25 ANS... PHOTOS : DANIEL CLOQUET.



LES TROIS OUVRAGES SONT EN VENTE À LA LIBRAIRE FILIGRANES.



« L'homme n'est jamais aussi grand que lorsqu'il s'agenouille pour soigner un enfant » Pythagore

Penser la Science Nucléaire en perspective

Nous voulons promouvoir des échanges et des débats appelés à nourrir une culture des sciences – de toutes les sciences – dans leur diversité, sans hiérarchie entre elles



Le 10 mars se tient le séminaire Ilya Prigogine « Penser la Science » sur le thème « Penser le nucléaire : un an après Fukushima ».

Il y a un an, au Japon se produisait la catastrophe de Fukushima : un séisme, suivi d'un tsunami et en final la centrale nucléaire de Fukushima qui s'arrête, endommagée : après des jours d'incertitude, l'accident nucléaire est finalement classé en niveau 7, le niveau le plus élevé sur l'échelle des événements nucléaires et radiologiques (INES), soit le même degré de gravité que la catastrophe de Tchernobyl.

Un an après, l'émotion et l'inquiétude dissipées, l'Université propose de se pencher sur le nucléaire lors du séminaire Ilya Prigogine « Penser la Science » de 2012. La rencontre aura lieu le 10 mars prochain sur le campus du Solbosch.

DES RÉALITÉS

Ici, pas question de se dire « pour » ou « contre » le nucléaire ; pas question non plus de vouloir convaincre à force d'arguments et de démonstrations que le nucléaire est et restera nécessaire ou *a contrario* doit être arrêté immédiatement. Le séminaire « Penser la Science » n'a pas pour objectif de défendre une thèse ou de donner « La Vérité » ; mais bien de susciter la réflexion et de montrer « des réalités » différentes, telles qu'elles se construisent selon les sciences.

PENSER LE NUCLÉAIRE

Les séminaires « Penser la Science » sont coordonnés par trois chercheurs issus de trois Facultés différentes : Isabelle Stengers, philosophe des sciences ; Nathalie Zaccà-Reyners, sociologue ; Pierre Marage, physicien. Avant de « Penser le nucléaire », ils ont notamment organisé des écoles d'été sur « Penser l'évolution », « Penser la ville », « Penser le travail ». « Nous voulons promouvoir des échanges et des débats appelés à nourrir une culture des sciences – de toutes les sciences – dans leur diversité, sans hiérarchie entre elles » souligne Pierre Marage. Pour cela, ils s'entourent pour chaque thème abordé d'un comité scientifique spécifique, animé particulièrement cette année par Edwin Zaccà, qui dirige le Centre d'étude du développement durable de l'ULB (IGEAT). « Chaque orateur présente la démarche propre de sa science, sur un thème commun qui cette année est le nucléaire. Chacun exposera donc comment est « pensé le nucléaire » dans son domaine et en quoi l'accident de Fukushima a modifié ou non cette pensée » poursuit Pierre Marage.

Originales, voire pionnières – beaucoup de disciplines restent encore cloisonnées -, ces rencontres sont destinées en priorité aux étudiants, aux doctorants, aux chercheurs, aux enseignants mais également ouvertes à toute personne extérieure à l'Université, intéressée par ces rapports des savoirs.

> Nathalie Gobbe

UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES
UNIVERSITÉ D'EUROPE **ULB**

Séminaires Ilya Prigogine
Penser la science

Penser
le nucléaire :
un an après
Fukushima

Le samedi 10 mars
de 9h00 à 17h30
ULB Salle Dupréel

Les séminaires Ilya Prigogine « Penser la science » sont organisés par l'Université Libre de Bruxelles afin de promouvoir des échanges et des débats appelés à nourrir une culture des sciences – de toutes les sciences – dans leur diversité.

Ces séminaires visent à copier l'édification sur les questions et les enjeux des sciences contemporaines à une réflexion sur leurs rapports, leurs convergences et leurs divergences. Ainsi, chaque personnalité invite personnellement la démarche propre de sa science, sur un thème qui en éclaire la spécificité par rapport à un thème commun défini chaque année.

L'édition 2012 de cette série de séminaires, tenue un an après l'accident majeur de Fukushima, aborde des interventions spécialisées chacun dans des aspects différents des questions nucléaires. À travers une série de disciplines et enjeux, chaque invité exposera la façon dont est « pensé le nucléaire » dans son champ, et posera la question de savoir dans quelle mesure cette pensée a été modifiée par l'accident de Fukushima.

Information et inscription
www.ulb.ac.be/penser-la-science/

En pratique

Séminaires Ilya Prigogine Penser la Science.
« Penser le nucléaire : un an après Fukushima »,
samedi 10 mars de 9h à 17h30,
Campus du Solbosch de l'ULB.
Informations et inscription (obligatoire) :
<http://www.ulb.ac.be/penser-la-science/>

Parmi les interventions de « Penser le nucléaire » :

- Stratégie de développement du secteur nucléaire : un historique, par Gilbert Eggermont (VUB)
- Risk evaluation methods applied to nuclear energy, compared to other energies, par Andy Stirling (University of Sussex)
- Approche économique et financière de l'énergie nucléaire, par Eric De Keuleneer (ULB)
- L'évaluation des risques du nucléaire pour la santé, par Patrick Smeesters (UCL)
- Population, opinion et nucléaire, par Marc Mormont (ULg)
- Le nucléaire et le politique, par Paul Magnette (ancien Ministre de l'Energie)

En savoir plus :

Les séminaires et écoles peuvent être écoutés ou regardés sur le site <http://www.ulb.ac.be/penser-la-science> + Podcast «Paroles de chercheurs»

À voir, à faire à l'ULB... ou ailleurs

Retrouvez toutes les activités de l'ULB dans l'agenda électronique sur : www.ulbbruxelles.be/outils/agenda/

Mais aussi...

06/03

"Fallait-il sauver les banques ?"

Débat contradictoire entre Eric Toussaint (maître de conférence à l'Université de Liège et président du CADTM Belgique) et Bruno Colmant (Docteur en économie appliquée, membre de l'Académie royale de Belgique) modéré par Corinne Gobin (professeure de Science-Po à l'ULB). Débat organisé par le CADTM avec ATTAC Bxl 2, ATTAC ULB, Le Graïd, La Formation Léon Lesoil, les JAC, l'Institut Marcel Liebman. Campus du Solbosch - salle Chavanne, UD2.120 - Av. Heger. Entrée prix libre.

Infos : pauline@cadtm.org - 0488 29 81 04

06/03

« La crise de l'euro : va-t-on vers une Europe allemande ? »

- Les Débats de l'ULB/ Cultures d'Europe --- Débat avec José Borrell Fontelles et Paul De Grauwe.

A 20h au bâtiment K, auditorio K1, campus du Solbosch.

Infos : <http://www.ulb.ac.be/culture-europe/culture-europe.html>

Du 19/03 au 25/03

Printemps des sciences

Ateliers, animations, projections de films, exposition des sciences. Organisée par la Faculté des sciences - Inforsciences. ULB, Campus du Solbosch, et Campus de la Plaine.

Infos : <http://www.ulbbruxelles.be/inforsciences>

Du 19/03 au 25/03

Festival du Film Scientifique de Bruxelles.

ULB, Campus du Solbosch, Institut de Sociologie, Salle Dupréel, avenue Jeanne 44, 1050 Bruxelles.

Infos : <http://www.ffsbxl.be>

26/03

Conférence "L'Union Européenne et le monde dans la lutte contre le terrorisme",

par Gilles de Kerchove, coordinateur de l'Union Européenne pour la lutte contre le terrorisme et Professeur à l'IEE, dans le cadre des Journées d'étude Jean Monnet.

Infos : <http://www.iee-ulb.eu/>

27/03

Soirée d'information sur les Masters et les Doctorats à l'ULB.

Infos : <http://www.ulb.ac.be/SIMA/>

Journée de la Coopération, spéciale Maghreb



Le 29 février 2012 sur les campus du Solbosch et d'Erasmus, la coopération est à l'honneur. Chaque année la Journée de la coopération souligne le travail de l'ensemble des chercheurs de l'ULB engagés dans ce domaine et sensibilise et informe la communauté universitaire (étudiants et personnel) des nombreuses possibilités offertes pour eux : bourses, appels d'offres, offres d'emploi, etc. Au Solbosch, dès 7h30, petit-déjeuner solidaire (Produits Oxfam) dans le Hall Dupréel du bâtiment S, et de 17h à 18h30, "Savoirs et savoir-faire : des passerelles entre les rives de la Méditerranée", une conférence du Prof. Ahmed Djebbar, historien des mathématiques, ancien ministre algérien de l'enseignement. Sur le campus Erasme, dès 8h30, petit déjeuner Oxfam organisé par le Cercle Salvador Allende et de 12h30 à 14h, projection d'un film sur la mortalité maternelle par Memisa Belgique (ONG médicale, spécialisée dans le domaine des soins de santé primaires). La Journée se déroule dans le cadre général de Campus Plein Sud (27/02/2012 - 09/03/2012), projet de sensibilisation et d'éducation au développement initié en octobre 2002 par la plupart des universités francophones de Belgique et plusieurs ONG actives en leur sein.

Infos : www.ulbbruxelles.be/international/

Pas de panique au Village

« Pas de panique au Village » est un atelier proposé par l'Expérimentarium de physique de l'ULB à des classes de l'enseignement secondaire.

Pendant 2h30, la classe invitée doit examiner expérimentalement, sous différents aspects, la problématique environnementale d'un village. Cet atelier vise avant tout à sensibiliser les jeunes à la problématique de la gestion de l'environnement et du développement durable, à favoriser l'apprentissage du travail en équipe, à développer une démarche scientifique et expérimentale servant un objectif très ciblé, à appliquer des notions de chimie, physique et mathématique au développement d'un projet concret. Du 27/02 au 16/03.



Infos : www.experimentarium.be

Chaire Emile Berheim « Surréalisme Belge et Art européen »

Une série de cours articulés autour de l'œuvre de René Magritte sont donnés depuis février dans le cadre de la chaire internationale Émile Bernheim intitulée « Surréalisme belge et art européen ». Organisée en collaboration avec les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (MRBAM-KMSKB) et la Faculté de Philosophie et Lettres, cette chaire est construite autour de quatre modules de formation dispensés par des conférenciers spécialistes de Magritte ou en charge d'un projet de niveau international relatif à son œuvre, sa pensée ou sa vie. Claude Goormans, chargée de recherches aux Archives Magritte, Michel Dragnet, directeur général des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique et professeur à l'ULB, Marcella Biserni, chercheuse à l'Università degli Studi di Verona, enseignante à Università degli Studi di Padova et auteur d'un essai intitulé « Magritte e il cinema - chapeau ! » se succéderont pour évoquer Magritte.

Infos :

<http://www.ulb.ac.be/facs/phil/>

Reprendre des études grâce à son expérience professionnelle ?



La Valorisation des acquis de l'expérience (VAE) est un dispositif permettant à des personnes souhaitant reprendre des études de concrétiser leur projet. Elle donne la possibilité aux candidats de faire reconnaître les acquis de leur expérience professionnelle ou personnelle de manière à leur permettre d'accéder aux programmes pour lesquels ils n'ont pas le titre d'admission généralement requis et/ou d'obtenir la dispense d'une partie de ces programmes. L'ULB a mis en place, au sein du Service de formation continue, une cellule chargée d'accompagner les candidats à la VAE dans leurs démarches. L'ULB a par ailleurs développé son expertise de valorisation au cœur de plusieurs Masters dits prioritaires. Parmi ceux-ci, les Masters en sciences du travail, sciences informatiques ou encore sciences de la santé publique. Dans le cadre de la reprise d'études par VAE, l'ULB offre aussi la possibilité, dans plusieurs filières de Masters, de suivre une formation adaptée à l'emploi du temps de ces étudiants particuliers.

Infos : <http://formcont.ulb.ac.be>

Envie de philo ?

L'ULB proposait, dans le cadre de sa présence à Charleroi, une formation ouverte à toute personne désireuse de s'initier ou de parfaire sa culture philosophique. La Régionale du Centre d'Action d'Action Laïque de Charleroi, en partenariat avec les "Disciples de Voltaire" (Société de libre-pensée gillienne), poursuit l'initiative: les leçons se donnent le mercredi soir de 17 à 20h, depuis le 18 janvier jusqu'au 30 mai, à l'auditoire du CPAS de Charleroi. Cette formation ne nécessite aucun prérequis et chaque leçon peut être suivie indépendamment. La formation est assurée par des diplômés, des chercheurs et des professeurs de l'ULB.

Infos et inscriptions :

CAL Charleroi au 071/53.91.71
ou calcharleroi@laicite.net



Insoupçonnables beautés de la recherche

Le dessin dans les collections de l'ULB : dans le cadre du projet « Dessiner-Tracer » de l'Association des conservateurs de Musées du Nord Pas-de-Calais (ACMNPC), une exposition conçue de manière thématique, de façon à rendre la dimension transdisciplinaire du dessin la plus exhaustive possible est à voir salle Allende. Les différents espaces mettent en résonance des pratiques ou des thématiques qui se répondent. Anatomie et médecine, bien entendu, mais aussi physique, astronomie et botanique, qui partagent le même besoin d'instruments techniques de haute précision pour leurs relevés graphiques, ou encore archéologie et architecture, pour l'évocation de sites bâtis. Aucun clivage n'est à rechercher entre quête de beauté et désir de précision, entre esthétisme et didactisme, entre art et sciences. Quelque cent dessins, croquis, aquarelles, projets de vitraux, planches de bande dessinée et autres travaux dessinés nourrissent l'exposition. De nombreux textes et panneaux explicatifs ainsi que des objets en trois dimensions (sculptures, instruments techniques, spécimens de zoologie et de botanique, etc.) complètent l'approche. Jusqu'au 11 mars 2012. Entrée Libre.

Infos : www.ulb.ac.be/musees

Architexto

Architexto désigne une contribution singulière à la mise en place d'un soutien à la création architecturale. Ce projet invite conjointement un atelier d'architecture et un écrivain appelé à créer un texte original intégré aux brouillons. Répondant à un souhait exprimé dès le lancement du projet, la Société Libre d'Emulation et le CIVA - Centre international pour la Ville, l'Architecture et le Paysage à Bruxelles ont initié le projet d'une nouvelle exposition réunissant neuf événements. La direction artistique et la scénographie de cette exposition ont été confiées à l'atelier Okub de Saint-Etienne. CIVA hors les murs. Espace Architecture La Cambre-Horta, ULB. Exposition organisée par le CIVA, la Société Libre d'Emulation et la Faculté d'Architecture La Cambre Horta - ULB. Infos : <http://www.civa.be>

Women Maestros

Concert exceptionnel à l'occasion de la Journée internationale de la femme. Le programme entend illustrer des femmes non pas dans une mais dans plusieurs disciplines de la musique : la composition, la direction d'orchestre, l'interprétation, la transposition de partitions. En outre, le caractère international y sera affirmé puisque plusieurs nationalités seront représentées parmi les artistes participants et les œuvres programmées. Dimanche 11 mars 2012 à 11 h. Salle Dupréel 44 av. Jeanne, 1050 Bruxelles.

Infos : <http://www.ulb.ac.be/culture/>

"De l'oreille au cerveau"



Exposition-animation « De l'oreille au cerveau » à l'attention d'un public scolaire et au grand public. Elle comprendra de nombreuses expériences sur les sons et leurs cheminements vers le cerveau. Initiateur : Albert, Art. Conseiller à l'École Polytechnique. Public : à partir de 7 ans & grand public. Durée : 1h à 1h30. Lieu : Campus du Solbosch - Bâtiment L porte E.

Infos & réservations groupes :

Pascale.Lathouwers@ulb.ac.be
Tél. : 02 650 26 75

Nous ont également été signalés :

La quête du serpent à plumes. Arts et religions de l'Amérique précolombienne. Hommage à Michel Graulich, Ragot N., Peperstraete S., Olivier G., Brepols, 2011, 483 pages.

Sustainable design II, Contal Marie-Hélène, Revedin Jana, Éditions Actes Sud, 2011, 192 pages.

Social Tourism in Europe, McCabe Scott, Minnaert Lynn, Diekmann Anya, Channel View Publications, 2011, 216 pages.

Le vote obligatoire. Débats, enjeux et défis, Amjahad Anissa, De Waele Jean-Michel, Hastings Michel, Politiques comparés, Economica, 2011, 168 pages.

Le livre de Joseph, Dan Bernard, Regards d'ici, Éditions de l'Aube, 2011.

Croissance rurale et essor urbain à Bruxelles. Les dynamiques d'une société entre ville et campagnes (1000-1300), Charruadas Paulo, Académie royale de Belgique, Classe des Lettres, 2011, 404 pages.

Imaging of Acute Appendicitis in Adults and Children, Keyser Caroline, Gevenois Pierre Alain, Edition Springer, 2011.

Notre Terre. 1001 regards, Boulangier Corinne, Deblander Bruno, Éditions Racine, 2011.

Le soignant. Entre la vie et ses représentations, Mayer Marc, E.M.E Editions, 2011, 127 pages.

From peace to shared political identities. Exploring Pathways in Contemporary Bosnia-Herzegovina, Cheneval Francis, Ramel Sylvie, Transitions, 2011, 287 pages.

Les apparences de l'homme, Bartholeyns Gil, Golsenne Thomas, Vanhaeren Marian, d'Errico Francesco, Prévost Bertrand, Hurn Samantha, Valentin Virginie, Boyer Véronique, Civilisations, 2011.

Une histoire des plaisirs humains, Kornreich Charles, Éditions L'Harmattan, 2011, 246 pages.

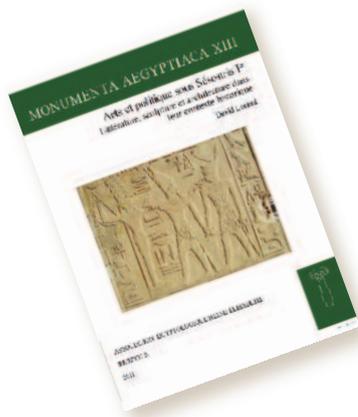
Une droitisation de la classe ouvrière en Europe ? De Waele Jean-Michel, Vieira Mathieu, Politiques comparées, Éditions Economica, 2011, 222 pages.

Les partis de la gauche anticapitaliste en Europe, De Waele Jean-Michel, Seiler Daniel-Louis, Politiques comparées, Éditions Economica, 2011, 336 pages.

Ethique et droit, Perelman Chaïm, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2011, 832 pages.

Plaisirs et dépendances dans les sociétés marchandes, Pharo Patrick, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2011, 256 pages.

La mobilisation politique de la gauche européenne, Bartolini Stefano, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2011, 832 pages.



Arts et politique sous Sésostri I^{er}

Le pharaon Sésostri I^{er} règne près de 45 années sur le trône d'Égypte (ca 1950 avant notre ère). Bien que présenté comme une forme d'âge d'or, aucune synthèse n'avait vu le jour pour aborder concomitamment les multiples aspects du règne. Le présent ouvrage se propose donc de dresser un canevas chronologique du règne permettant d'évoquer les nombreux événements ayant trait aux campagnes militaires en Nubie, aux expéditions vers les carrières et aux activités de construction du roi. Pour la première fois sont rassemblées toutes les 156 uvres statuaire connues du pharaon ainsi que celles qui doivent désormais être écartées de son corpus. L'analyse des sites conservant les traces du souverain est l'occasion de revoir les multiples hypothèses avancées sur leur apparence et de produire une nouvelle synthèse les concernant. L'ouvrage aborde la question des représentations du pouvoir royal durant le règne de Sésostri I^{er} en étudiant l'image du roi dans la littérature, la sculpture et l'architecture.

Arts et politique sous Sésostri I^{er}. Littérature, sculpture et architecture dans leur contexte historique, Lorand David, Brepols, 2012.

Pratiques de l'intime

Dans un contexte socio-culturel propice à l'expression de l'ego, aux épanchements personnels et à l'exhibition de l'intériorité, des créatrices explorent le filon intimiste, souvent avec une audace et une crudité que leur envient leurs alter egomasculins. Que ce soit dans la littérature, les arts plastiques ou le cinéma contemporain, les artistes sont en effet de plus en plus nombreuses à décrire l'expérience (fictionnelle ou subjective) de l'intime, puisant volontiers dans les détails de leurs vies (sexuelles) respectives. Au coeur de ces nouvelles formes, l'hybridation des discours - critique, théorique et intime - est de mise, provoquant un réaménagement considérable au sein des genres, et du genre. Ce volume s'interroge à la fois sur les pratiques sexuelles que couvre cette idée de l'intime, l'évolution du contenu des oeuvres, du XIXe siècle à aujourd'hui, ainsi que sur les différentes modalités discursives qui véhiculent ces visions (des journaux écrits et correspondances, réels ou fictifs, des oeuvres d'art, des films documentaires ou de fiction). L'enjeu des textes repris dans ce volume se situe aussi au niveau de la pertinence d'un tel phénomène et de la spécificité d'un discours " féminin " par rapport à ces pratiques créatives.

Pratiques de l'intime, Andri Muriel, Loriaux Stéphanie,

Sexant, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2012, 142 pages.





Le Front national

L'élection présidentielle du 22 avril 2007 et le scrutin législatif qui l'a suivi ont été une terrible désillusion pour Jean-Marie Le Pen et le Front national (FN). Ce résultat, en phase avec le mouvement de déclin observé dans les années 2000, est confirmé au scrutin municipal de 2008 où l'extrême droite française est évanescence. D'aucuns évoquent alors la fin sans gloire de Jean-Marie Le Pen et de son parti. A la veille des élections présidentielles et législatives de 2012, la présentation et le regard sont pourtant tout autres. En janvier 2011, Marine Le Pen a « hérité » de la présidence du parti. Le Front national a opéré une percée aux élections cantonales du printemps 2011 et les enquêtes d'opinion créditent Marine Le Pen de scores oscillant entre 15 et 20% des intentions de vote pour le premier tour de la présidentielle. Après le pain noir, le pain blanc ?

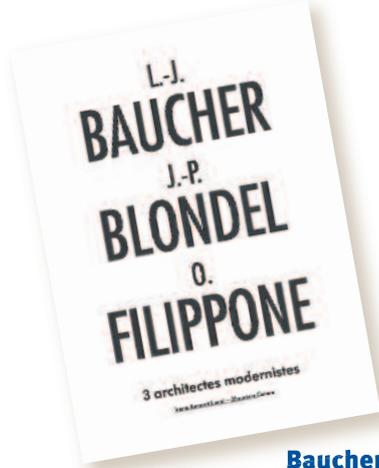
L'ouvrage retrace et analyse tour à tour l'histoire du Front national, les rapports du FN à l'extrême droite européenne, le modèle organisationnel et militant du parti, ses axes idéologiques et programmatiques, de même que son implantation électorale et la question des alliances politico-électorales. Enfin, trois zones de force sont très finement observées: le Nord-Pas-de-Calais, l'Alsace et Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Le Front national. Mutations de l'extrême droite française, Delwit Pascal, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2012, 238 pages.

L'imaginisation du réel

Nous ne voyons pas le réel mais seulement les images de réalité que nous nous créons continûment et spontanément. Cette séparation, condition originelle de l'humanité, est à la fois ce qui nous interdit la maîtrise d'un savoir absolument assuré, et ce qui nous rend possible toute forme d'agir. Les images de réalité sont propres à chacune et chacun: les êtres humains sont des imaginaires singuliers. Ceux-ci ne vivent pas seuls, mais se côtoient, se rassemblent, s'aiment ou se combattent, tous avec leurs propres images singulières de la vie. Aussi faut-il penser une plus grande complexité du politique que celle définie par la raison identitaire. Deux exemples paradigmatiques sont développés. Le combat de saint Georges expose la première illusion nécessaire, celle de s'éprouver, de s'affirmer et de se croire du " bon côté ", du côté de la juste cause. La seconde illusion nécessaire mise en scène est celle de la vengeance. Face aux injustices de la vie, chaque imaginaire singulier désire croire possible de se venger. Or, toute vengeance, comme le montre la Shoah, est impossible, le mal n'est pas rattrapable, ni la souffrance mesurable. Les récits fictifs confortent le leurre-de-la-vengeance, mais le cinéma de Quentin Tarantino met en scène la vengeance, en filmant en même temps son impossibilité.

L'imaginisation du réel. L'illusion du Bien (saint Georges) et la vengeance fictive (Quentin Tarantino), Miller Richard, Éditions Ousia, 2012, 525 pages.



Baucher - Blondel - Filippone

Lucien-Jacques Baucher, Jean-Pierre Blondel et Odette Filippone représentent une génération d'architectes qui ont eu l'opportunité d'entamer leur carrière après le deuxième conflit mondial, à l'aube d'une époque qui apportera la paix en Europe occidentale et contribuera à l'enrichissement progressif de sa population. Leurs productions sont le reflet de l'enthousiasme, des ambitions, mais aussi des naïvetés et des questionnements qui les animeront au long de leurs très nombreux projets. Si leurs parcours débutent de manière autonome, c'est au moment de leur association qu'ils s'affirmeront comme architectes. Cette association durera environ dix ans et elle sera marquée par une abondante production et des réalisations de grande valeur. À la fin de cette période, ces trois fortes personnalités se sépareront pour continuer leurs parcours en parallèle, mais sur des chemins plus personnels.

Cette deuxième période sera également pleine d'intérêt car elle nous replonge dans l'époque qui conduira à la crise du modernisme en architecture et passera par les nombreux conflits et changements de cap qui s'ensuivront.

Baucher - Blondel - Filippone : 3 architectes modernistes, Amanti Irene, Cohen Maurizio, Grulois Geoffrey, Moritz Benoît, Fédération Wallonie-Bruxelles / Cellule architecture et Faculté d'Architecture La Cambre / Horta de l'Université libre de Bruxelles, 2012, 416 pages.



Bruxelles & ingénieurs bâtisseurs

Si Bruxelles est au premier rang pour la richesse de son patrimoine architectural, notamment Art Nouveau, elle n'est pas en reste, loin de là, pour les prouesses techniques souvent inconnues du grand public, sans lesquelles nombre de constructions n'auraient jamais vu le jour. La rigueur et l'esprit d'invention de nos ingénieurs se sont exportés et continuent à s'exporter dans le monde entier. Bruxelles a souvent été le lieu de leurs premières armes, le témoin de leur début comme de la plénitude de leur art. Au travers des promenades, chacun est amené à découvrir des ouvrages d'art et des bâtiments qui témoignent du savoir faire des ingénieurs bâtisseurs à Bruxelles. Les nombreux croquis, notices didactiques, explications simples des principes qui régissent les structures, descriptions de techniques alimentent ce guide rendant accessible à tous la compréhension du fonctionnement de ces ouvrages remarquables. L'Art de l'ingénieur est à la portée de tous! Objet de plaisir et de découverte, ce guide vous invite à aborder Bruxelles et notre histoire sous un angle inédit.

Bruxelles, sur les traces des ingénieurs bâtisseurs

Michel Provost, David Attias, Pourtois Christophe, Bosquillon Marcelline, Degauque Myriam, Rabinowicz Marcelle, Editions CIVIA, 2011.



Petite histoire illustrée de la médecine...

Ce petit ouvrage, illustré avec humour et impertinence, résume l'histoire de la médecine de la préhistoire à nos jours ou presque. On y découvrira des choses étonnantes : l'homo sapiens qui trépane, le Mésopotamien qui édite le premier livre de médecine non soumis aux croyances religieuses. On y verra qu'Hippocrate, dont l'éthique est toujours d'application au XXI^e siècle, fut vraiment un grand toubib et que les erreurs de Galien furent reproduites avec amour pendant près de 1500 ans. On se réjouira de sortir du Moyen Âge pour voir la science commencer à triompher à la Renaissance. On appréciera notre chance d'homme moderne, heureux bénéficiaire des fantastiques progrès de cette science pourtant inexacte tant le facteur humain y conserve son importance dans la relation du patient et du praticien.

Petite histoire illustrée de la médecine à l'usage des cancrés et des âmes sensibles, Robert Askenasi, E.M.E. Éditions, 2012, 125 pages.



PÉRIODIQUE D'INTÉRÊT GÉNÉRAL
PÉRIODIQUE - PARAÎT 5 FOIS PAR AN
N° d'agrégation P201028
Campus du Solbosch CP 130
50, av. F.D. Roosevelt
1050 Bruxelles

Éditeur responsable :
Anne Lentiez,
Département
des relations extérieures

Rédacteur en chef :
Alain Dauchot

Rédacteur en chef adjoint :
Isabelle Pollet

Comité de rédaction :
Alain Dauchot,
Nathalie Gobbe,
Isabelle Pollet,
Anne Lentiez

Secrétariat :
Christel Lejeune

Contact rédaction :
Service communication,
ULB: 02 650 46 83
alain.dauchot@ulb.ac.be

Mise en page :
Geluck, Suykens & partners
Thierry Suykens

Impression :
Corelio Printing

Routeur :
The Mailing Factory SA

Esprit libre sur le Web :
ulbruxelles.be/espritlibre/

